

# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Numéro 13 • Juin 2006*



# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Revue éditée par  
l'Abbaye de Saint-Maurice  
101e année.  
Quatrième série  
Numéro 13. Juin 2006*

## **Comité de rédaction**

Chanoines  
Olivier Roduit  
Jean-Bernard Simon-Vermot  
M. Michel Galliker

## **Expédition**

Frère Serge Frésard

## **Administration**

Chanoine Jean-Paul Amoos

## **Abonnements**

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

## **Impression**

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

## **Toute correspondance relative**

aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice

Abbaye Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

## **Couverture**

Sophie et Hervé, dans la classe de 3 D  
Biologie-Chimie.

4°: Cerisier en fleurs. Sur le chemin de  
Notre-Dame du Scex. Dans le cloître.

## **Crédit photographique**

AASM: 10. Archéologie: 10, 11, 12, 13, 14.

Aumônerie du Collège: 37, 38b, 39, 40, 41,

42. J.-P. Coutaz: 31. C. Jerusalem: 2.

O. Roduit: couv., 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 18, 19, 20,

21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35,

36, 38a.

## *Sommaire*

1. Numéro 13!  
*Olivier Roduit*
2. Chronique de l'Abbaye  
*Jean-Bernard Simon-Vermot*
10. Le site archéologique du Martolet.  
État des lieux  
*Mgr Joseph Roduit*
15. Concerts du temps de Carême  
*Thomas Progin*
17. Requiem des Rois de France  
*Bertrand Décaillet*
25. Le *Dies irae* de Faravel  
*Olivier Roduit*
28. Une phonothèque à l'Abbaye  
*Olivier Roduit*
30. Chronique du Collège  
*Michel Galliker*
31. Bicentenaire du Collège  
*Michel Galliker*
33. L'Exposition du 200<sup>e</sup>  
au Château de Saint-Maurice  
*Jean-Pierre Coutaz*
36. Et si on parlait des retraites...  
*Yannick-Marie Escher*
44. Les papes de l'époque contemporaine  
*Michel Galliker*
50. Chronique des Anciens
51. Chronique des livres

## ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Site internet: [www.stmaurice.ch](http://www.stmaurice.ch)

E-mail: [mail@stmaurice.ch](mailto:mail@stmaurice.ch)

## PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

## MESSES ET OFFICES

### Dimanche

7h00 Messe

8h00 Office du matin (Laudes)

10h00 Messe conventuelle

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

### En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h00 Office des Complies

(Samedi: messe à 11h00 et vigiles à 20h00)

### Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice: messe à 9h30

le reste comme le dimanche.

Vous pouvez aider la Mission  
en envoyant vos timbres-poste à  
*Frère Serge Frésard, Case postale 34,  
CH-1890 Saint-Maurice*

## PELERINAGES ET VISITES CATECHETIQUES

Nous recevons volontiers les groupes de pèlerins et les groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

*Abbaye de Saint-Maurice*

*Pèlerinages*

*Case postale 34*

*1890 Saint-Maurice*

*Tél.: [0041] (0)24 486 04 04*

*Fax: [0041] (0)24 486 04 05*

*E-mail: [pelerinages@stmaurice.ch](mailto:pelerinages@stmaurice.ch)*

## TRESOR ET FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

### Horaire des visites:

Janvier, février, mars, avril: 15h00.

Mai, juin: 10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août: 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre: 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre: 15h00.

Dimanches et des jours de fête: fermé le matin

Lundi: fermé toute la journée

**Groupes:** Si possible à 9h30. Uniquement sur entente préalable, par écrit à l'adresse suivante:

*Abbaye de Saint-Maurice*

*Tresor des reliques et fouilles archéologiques*

*Case postale 34*

*CH-1890 Saint-Maurice*

*Tél. [0041] (0)24 486 04 04*

*ou par Fax: [0041] (0)24 486 04 05*

*ou par E-mail: [tresor@stmaurice.ch](mailto:tresor@stmaurice.ch)*

### Tarifs:

Adultes CHF 6.- (4 euros)

Enfants CHF 3.- (2 euros)

Groupes: Adultes CHF 5.- (3.20 euros)

Enfants CHF 2.- (1.20 euro)

*Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.*

**LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE**  
*Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis*

*Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit!*

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,  
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse!

*Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*



ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE  
CASE POSTALE 34  
CH-1890 SAINT-MAURICE

## NUMÉRO TREIZE!



*Nous voilà déjà au treizième numéro de cette quatrième série des Échos de Saint-Maurice, série qui porte un sous-titre programmatique: «Nouvelles de l'Abbaye».*

*Ce sont bien des nouvelles de notre communauté qui vous arrivent. Il y a tout d'abord la traditionnelle chronique du chanoine Simon-Vermot, chronique qui a pris une nouvelle forme. Nous avons ensuite voulu faire un petit dossier à l'occasion des magnifiques concerts de Carême qui, à chaque fois, ont fait vibrer d'émotion la Basilique. Le président de la Fondation du Théâtre du Martolet présente ce projet et introduit à la conférence de M. Bertrand Décaillet donnée dans une salle capitulaire comble. L'émotion de plusieurs conférences à la redécouverte des panneaux du Dies irae de*

*Faravel nous a donné l'idée de les présenter en illustration à la conférence sur le Requiem des rois de France. Après un détour par l'archéologie et l'évocation des festivités du 200<sup>e</sup> anniversaire du Collège, ce fascicule se termine sur un double partenariat avec l'aumônerie du Collège. Notre confrère aumônier présente en détail la nouvelle formule des retraites pour les collégiens rendue possible grâce à la collaboration efficace et appréciée de jeunes universitaires qui sont pour la plupart des anciens. Nous publions enfin un article paru d'abord Stand'Up, le journal du collège réalisé par l'aumônerie: M. Galliker nous y présente avec maestria l'histoire récente de la papauté.*

*Ce numéro treize devra-t-il être vu comme porte-bonheur ou porte-malheur? Disciples du Christ maître des temps et de l'histoire, nous ne pouvons bien sûr entrer dans de telles considérations. Mais cela m'introduit à une réflexion sur les vocations en Église, suite à une lecture stimulante que je vous recommande(1). Les vocations, espérance ou résignation? La situation générale en Europe ne porte guère à l'optimisme et nombreuses sont les causes invoquées à cette crise. De même, les solutions toutes faites ne manquent pas. Cependant, il ne faut céder ni à la légèreté, ni au découragement. «L'avenir des prêtres et des consacré(e)s est suspendu à notre combat spirituel, long-temps différé, pour assurer leur relève». La solution dépend de chacune et chacun de nous. Je souscris volontiers aux propos conclusifs du père Humbrecht (p. 193). «Chrétiens, entendez ici le cri de nos clochers. Si nous n'avons pas de vocations, c'est que nous n'en voulons pas ou que nous ne sommes pas assez à en vouloir. Si nous en voulons, nous sommes prêts à tout pour en avoir, jusqu'à nous donner nous-mêmes et nos enfants. Il n'y a pas d'autre solution. Il y va du salut du monde et du nôtre.»*

*Bonne lecture et bon été.*

*Chne Olivier Roduit*

(1) Thierry-Dominique HUMBRECHT, *L'avenir des vocations*. Parole et Silence, 2006.

## CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Suite à une réflexion sur l'ordonnance des articles des Échos, cette chronique de l'Abbaye sera quelque peu allégée: au lieu de relater jour après jour les faits que nous avons vécus de la Toussaint à Pâques, on les groupera selon quelques thèmes ou orientations.

### Au cœur de notre vie: la liturgie

«Quelles que soient leurs activités extérieures... leur vie reste cachée en Dieu avec le Christ» (*Constitutions n° 20*). Certes, pour des religieux, et il faut dire pour tout chrétien, puisque tout baptisé est «participant de la nature divine», c'est là l'essentiel, chacun de nous, par le plus intime de son être,

baigne dans le mystère de la Trinité Sainte. Cette communion à Dieu est en même temps ecclésiale: elle s'épanouit dans la prière commune, dans la liturgie qui est au centre de la vocation de notre monastère voué à la «louange perpétuelle» et membre de l'Ordre canonial. Cette liturgie, nous la voulons belle, fervente, nous savons qu'elle est célébrée au nom de l'Église, pour le monde d'aujourd'hui. Et nous constatons avec joie qu'il y a des jours fastes: par exemple lorsque toute la communauté est réunie pour une fête, on sent une chaleur, une unanimité qui est communicative dans toute l'assemblée des fidèles; les belles envolées du carillon,

avant la messe, ont créé une atmosphère, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice ou le Chœur-Mixte de ville donnent le meilleur d'eux-mêmes. La Semaine Sainte en particulier, le vendredi et le samedi saints grâce à des solistes laïques du groupe formé au chant grégorien par M. Pasquier, et surtout la Vigile pascale, a été un temps fort de notre vie liturgique. Mais également, assez souvent, la psalmodie quotidienne,



*Le 2 février, fête de la Chandeleur, la célébration de la Journée de la vie consacrée a pris cette année une coloration particulière. Chaque communauté religieuse de la région a été appelée à évoquer son charisme par une simple phrase affichée sur un grand panneau.*



*La roue à aubes de la cour Saint-Joseph sert à élever l'eau de la source dans une conduite qui court jusqu'à la petite fontaine placée devant l'entrée principale de l'Abbaye. Une inscription latine est une invitation à chacun:*

*BIBE VIATOR  
EX FONTIBUS ABBATIAE  
AQUAM VIVAM  
O toi qui passes,  
viens boire  
à la source fraîche de l'Abbaye.*

les chants grégoriens ont belle allure. Pourtant il y a aussi les jours de grisaille: ces jours où la participation aux Heures canoniales est plus faible, où des voix qui ne sont plus jeunes peinent à la psalmodie; il faut alors adhérer à la Présence de Dieu dans la foi nue, sans se crispier parce que le ton baisse, parce que les notes d'une antienne ne sont pas justes, etc. Malgré tout notre prière chorale répond à la demande du Seigneur: «il faut toujours prier». Chaque jour il y a des confrères pour célébrer les quatre

offices qui entourent l'Eucharistie comme d'un halo. Cette prière a beau souvent être pauvre, elle est faite avec une fidélité constante. Une fidélité que peut symboliser la roue en mouvement installée sur le ruisseau de la cour Saint-Joseph: à chaque tour, imperturbablement, le godet fixé sur sa jante déverse l'eau qu'il a puisée, été comme hiver, que le soleil brille ou qu'il pleuve. Pauvre, notre liturgie à certains jours? Peut-être, mais, a-t-on dit, «c'est une grande force d'accepter sa faiblesse». L'essentiel, c'est que l'âme y soit; car la liturgie du chœur est aussi prière du cœur.

### **Vie fraternelle**

C'est un immense bienfait, alors que tant de personnes sont isolées ou marginalisées, de vivre ensemble, formant une communauté où chacun donne et reçoit. Cela jusque dans les choses les plus simples: on a besoin d'un





*Le 28 mars 2006, notre doyen, le chanoine Léon Imesch a célébré ses 70 ans d'ordination. Il fêtera son 96<sup>e</sup> anniversaire le 21 octobre.*

de l'abbaye, chacun selon la charge qui lui est confiée. Ces liens créent un milieu, on vit dans un climat fraternel qui a toujours été l'idéal des chanoines réguliers, et leur modèle vient de loin: les chrétiens de l'Église primitive n'avaient «qu'un cœur et qu'une âme», et «nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun» (Ac 4, 32). C'est bien cet idéal que nous cherchons à mettre en pratique, mais l'expérience montre qu'il n'est pas facile à réaliser: dans les groupes de discussion récemment mis en place, une question revenait sans cesse: comment concilier la vocation personnelle avec les exigences d'une authentique vie communautaire? On sent bien qu'il y a une tension difficile à gérer. On est bien d'ac-

renseignement, on sait aussitôt à qui s'adresser. Tel confrère est toujours disponible pour vous conduire en voiture si vous avez une démarche à faire, si vous devez vous rendre chez le médecin. On compte aussi sur vous pour les différents services de la maison, et bien sûr tout d'abord pour les ministères



*Chaque jeudi de Carême, des conférences sur le thème proposé par l'Action de Carême ont rassemblé plusieurs dizaines de personnes à la Salle capitulaire. Le 23 mars 2006, nous avons invité Mme Hélène Küng, pasteure à l'aumônerie œcuménique auprès des requérants d'asile au centre d'enregistrement de Vallorbe. Accompagnée de deux enseignantes de Conthey vivant l'expérience de l'asile en Valais, elle a fait un exposé intitulé Leurs droits, nos droits : pourquoi les Églises se préoccupent des Droits de l'Homme?*





*Pour vous qui suis-je? Tel était le thème de la crèche de la Basilique conçue, selon la tradition, par notre novice Sylvain.*

cord en principe qu'il faut arriver à une communion dans le Christ, à l'image de la Sainte Trinité, mais en pratique...; il faut de la patience, du doigté, de la délicatesse, et une bonne dose d'oubli de soi pour que les dons divers, comme les cordes d'une harpe, s'harmonisent et se complètent. «Réussir la vie commune tient du miracle» disait avec humour une abbesse clarisse. Un beau texte de saint Augustin, cité dans un groupe, peut nous orienter: «Ton âme cesse d'être la tienne propre, pour devenir l'âme de tous tes frères; leurs âmes sont aussi les tiennes, ou plutôt, leurs âmes et la tienne n'en font plus qu'une: c'est l'âme unique du Christ» (*Lettre 243, 4*). Nous ne sommes, c'est évident, qu'en chemin... mais en chemin, et c'est heureux!

## La beauté transfigure les banalités quotidiennes

Si la liturgie est au cœur de notre vie, nous savons qu'une vraie liturgie tend toujours à être belle: liturgie et beauté vont de pair. Mais la beauté s'exprime aussi en dehors des célébrations liturgiques: au cours de ces derniers mois, nous n'avons pas été privés de manifestations musicales. Le 27 novembre, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice dirigé par Pascal Crittin et soutenu par plusieurs autres chœurs et un orchestre, donnait à la Basilique le superbe Oratorio *Nicolas de Flüe* d'Arthur Honegger et Denis de Rougemont. Le 7 décembre, en la veille de l'Immaculée Conception, le chœur Aurore animait la traditionnelle veillée de prière pour la vie; le 11 février, le Chœur Mixte de Saint-Maurice, dirigé par Michèle Olivier, interprétait *Musique en prière*, accompagné à l'orgue par François Roten. Le 11 mars, un public nombreux à la Basilique était enthousiasmé par la *Missa Sancta Jacobi*, de Guillaume Dufay, donné par l'Ensemble La Reverdie, et le 25, par la *Requiem des Rois de France*, joué par l'ensemble Douce Mémoire et introduit par une conférence de Bertrand Décaillet. Puis le 9 avril, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice interprétait le *Davidde Penitente* et le célèbre *Requiem* de Mozart, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Destiné avant tout à la vénération des reliques des Martyrs, le Trésor n'en présente pas moins des objets d'une incontestable valeur artistique: la vraie piété tend toujours à s'exprimer par la beauté. La nouvelle organisation des visites est prise en charge par un groupe



*Une centaine de jeunes a participé à la soirée organisée par l'aumônerie du collège pour le réveillon du 31 décembre. Les étudiants ont rejoint la veillée de prière à la Basilique pour la représentation de Miguel Manara. Le mystère de Miłosz était présenté dans une adaptation de Hormoz Kechavarz que l'on reconnaît ici. Notre organiste, M. Athanasiadès, a donné une magnifique ambiance dramatique à ce mystère contemporain.*

de laïcs, sœur Catherine Jérusalem, OSA, étant présente à la salle de réception. Récemment, plusieurs pièces du trésor ont été prêtées pour des expositions en Italie (Turin) et en France (Baune): le buste-reliquaire de saint Vic-



tor, la crose gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, l'instrument de paix, etc.

### Activités apostoliques

La tour romane, intégrée dans les murs de la basilique, est comme un doigt levé vers le ciel, symbole de la prière; tout autour s'étendent, au-delà des bâtiments conventuels, l'internat et le collège, puis la ville: si la prière a une fécondité apostolique silencieuse, l'activité enseignante et le ministère paroissial sont le témoignage missionnaire que le Seigneur attend de nous.



*C'est l'heure de la classe!*

Du côté du collège, le nombre des confrères enseignants, il est vrai, a fondu en quelques décennies: seuls cinq... relativement jeunes donnent des cours aux étudiants, sur la centaine de professeurs chargés de plus de mille élèves. Mais le fait de leur présence, sur-

*L'édition 2006 du Challenge Delavay, concours de ski pour prêtres, a vu pour la première fois le succès du Territoire abbatial au classement général par diocèses. Voici l'équipe victorieuse juste après le slalom géant couru sur les pistes des Gets: René Chopard-Lallier (ofmcap), Sylvain Gex-Fabry, Gilles Roduit, Olivier Roduit et, à genoux, André Abbet et Pierre Hostettler (ofmcap).*

tout dans la direction et à l'aumônerie, permet que soient maintenues, adaptée aux exigences modernes, l'orientation humaniste et chrétienne de l'enseignement, et une certaine vie religieuse. Cette dernière reste vivante grâce notamment au dynamisme de l'aumônier des étudiants Y.-M. Escher. L'année scolaire, commencée en août dernier, s'achèvera à la fin juin avec les examens de maturité. Les pages consacrées à la chronique du collège et à l'aumônerie vous en diront plus long.



*Qui n'a jamais eu l'occasion de voir circuler en ville l'agria de l'Abbaye? Cette époque est désormais révolue. En raison d'un accident heureusement pas trop grave, ce monoaxe a dû être retiré de la circulation. La Procure a fait l'acquisition d'une petite camionnette Piaggio que M. Yvan Tutic est fier de présenter ici! Les divers petits transports, en particulier entre l'Abbaye et Saint-Jacques, se feront désormais avec plus de sécurité.*



Quant aux paroisses, où vit la moitié de la communauté, le lien avec l'Abbaye est assuré chaque mercredi par la présence de nombreux confrères «de l'extérieur» qui apportent un écho de leur vie et de leurs préoccupations pastorales. Par ailleurs, les célébrations de la Basilique, tout en gardant leur caractère plus monastique, sont ouvertes aux fidèles, en particulier ceux de la paroisse Saint-Sigismond: notre messe dominicale de 10 heures est désormais aussi messe paroissiale; il arrive même, quoique plus rarement, que la communauté se rende à la paroisse pour l'Eucharistie, par exemple à l'occasion de la nouvelle année ou pour la fête patronale.

### Ouverture universelle

Si notre activité missionnaire au nord de l'Inde a pris fin, la belle floraison de l'Église dans les montagnes himalayennes montre que notre mission a été accomplie: nous nous réjouissons maintenant

d'y voir une chrétienté fervente et une abondance de vocations religieuses et sacerdotales. Cela ne veut pas dire que nous nous replions dans nos étroites limites locales. Un de nos confrères, Roland Jaquenoud, par suite de circonstances dues à sa connaissance de la langue russe, est présent au Kazakhstan, immense pays où il exerce un apostolat fécond dans une Église minoritaire et fragile; il donne un soutien apprécié par des cours de théologie aux séminaristes et à des jeunes, à côté d'un ministère paroissial. Notre Prieur Olivier Roduit s'est rendu là-bas une dizaine de jours en novembre dernier.



*La visite de notre prieur au Kazakhstan a été l'occasion d'un voyage jusqu'à la ville de Turkestan où se dresse le magnifique mausolée de Hojda Ahmad Yasawi (construit entre 1338 et 1404). Ici les chanoines Olivier Roduit et Roland Jaquenoud avec le jeune Jenia qui a fait plusieurs séjours en Valais.*

La mission d'ailleurs n'est pas à sens unique: des prêtres africains en stage en Suisse nous apportent un concours précieux: l'abbé Pascal Lukadi est provisoirement curé de Massongex et Vérossaz, l'abbé Innocent Futi, tout en poursuivant ses études

des à l'université de Fribourg, loge chez nous et participe à la liturgie, présidant parfois la messe conventuelle: un Africain au centre de notre chœur, voilà une belle image de l'Église universelle! Dans le domaine interreligieux, on sait combien la présence musulmane est un défi qu'il faut relever autant par le dialogue et l'amitié que par une prudence réaliste: tel est le sens de la conférence du Père Thierry Schelling donnée le 5 novembre lors de la Rencontre des anciens étudiants. Quant au groupe de dialo-



*Le vendredi soir 21 avril, onze confrères ont été reçus au Centre d'impression des Ronquoz qui imprime le Nouvelliste. Le directeur Jean-Yves Bonvin et le rédacteur en chef Jean Bonnard leur ont présenté la «face cachée» du quotidien valaisan. MM. Bernasconi, Borgeat et Farine découvrent un exemplaire tout juste sorti des rotatives.*



*Bonne humeur au réfectoire! M. Marcel Heimo, frère Paul Québatte et M. Hubert Ruckstuhl attendent dans la joie que le repas soit servi.*

gue interreligieux monastique de Suisse romande, il a été accueilli à l'abbaye les 27-28 mars pour un échange avec des moines bouddhistes tibétains du Mont-Pèlerin autour du thème: *Saint Maurice, ou la force de la non-violence*. A notre époque où un climat de violence se répand de plus en plus, ce thème était bien actuel. Le groupe s'est rendu ensuite à Ecublens, où il a fait connaissance d'une communauté appartenant à une autre branche du bouddhisme, le Centre vietnamien Linh Phong.

Tout cela montre à quel point l'ouverture la plus large nous est demandée par l'Esprit Saint; mais en même temps, nous comprenons que cette ouverture doit se ressourcer fortement dans la vie canoniale et la fidélité religieuse: les jeunes pousses qui verdissent sur les ramures les plus élevées d'un arbre supposent qu'il est solidement enraciné en terre.

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*

# LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DU MARTOLET

## ÉTAT DES LIEUX

Pour les anciens du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, comme pour les habitants de la région, le nom de Martolet n'est pas étranger. Pour les élèves internes d'autrefois qui s'y mettaient en rang pour assister aux Offices à la Basilique, tout comme pour les visiteurs d'aujourd'hui écoutant les explications des guides, le nom résonne comme un lieu hautement significatif des traces dans la pierre des premiers édifices chrétiens. Le Martolet, ce sont de vieilles pierres qui parlent. Elles parlent du témoignage du martyr de saint Maurice et de ses compagnons, de la vie monastique qui s'y développa et de la pérennité de la prière au pied de la falaise d'Agaune. On peut distinguer, dans l'histoire des fouilles archéologiques du Martolet, cinq grandes périodes.



*Le Martolet vers 1900.*

### 1. La période Bourban

Suite à la chute d'un rocher qui a écrasé l'église en 1611, ces lieux historiques avaient été abandonnés. Afin de s'éloigner du rocher estimé dangereux et avec raison, l'actuelle Basilique, construite entre 1614 et 1627, a quitté le plan



*Le chanoine Pierre Bourban (1854-1920).*

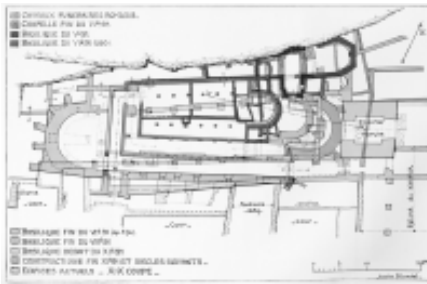
est-ouest pour adopter le plan nord-sud. L'éloignement de la falaise n'aura pas suffi puisque, le 3 mars 1942, une nouvelle chute d'un rocher viendra fortement endommager la clocher roman, aujourd'hui restitué dans son allure primitive.

Le site du Martolet avait été recouvert de terre et la végétation y avait repris ses droits. Autour de 1900, l'archéologie prenait de l'intérêt. C'est ainsi qu'entre 1898 et 1906, le chanoine Paul Bourban, de Nendaz, entreprit des fouilles archéologiques qui lui permi-

rent de découvrir le tombeau de saint Maurice à l'ouest et les absides de trois églises à l'est de cet espace appelé le Martolet. Ce que l'on connaissait par tradition et par manuscrits se révélait confirmé par les vestiges dans les ruines anciennes.

## 2. La période Blondel

Après la mort du prieur Bourban en 1920, le chantier resta en l'état et c'est en 1945 que Louis Blondel, de Genève, poursuivit les recherches et fit des relevés intéressants. Il dégaga en ef-



*Le bien connu plan de Louis Blondel.*

fet la rampe d'accès à une église qu'il date du temps de saint Sigismond, au VI<sup>e</sup> siècle. Les novices de l'époque retroussèrent les manches pour dégager les précieux vestiges. Un tableau, dessiné en différentes couleurs selon les époques présumées, a longtemps servi d'explication du site. Ce tableau est encore en place, proche des fouilles, dans le



*La façade nord de l'Abbaye a été étudiée par M. Stoeckli.*

corridor Nord de l'abbaye, appelé couloir du Martolet. Le site vit grandir les platanes qui peu à peu ont endommagé les fouilles en soulevant les murs. Le plus grand platane atteindra presque la hauteur du clocher, avec un tronc de 195 cm de diamètre!

La réfection de la Basilique de 1946 à 1949 révéla aussi quelques données archéologiques intéressantes, mais les préoccupations étaient autres à l'époque. Il fallait surtout habiter par la prière la nouvelle Basilique avec ses vitraux fort expressifs d'Edmond Bille.

## 3. La période Stoeckli

La restauration de la Maison du Parvis, communément appelée Maison Panisset, dans les années 70 valut aussi des recherches archéologiques dans son sous-sol. Certaines découvertes doivent encore être exploitées. Les études sporadiques de M. Stoeckli, entre autres sur la façade nord de l'abbaye, purent expliquer en élévation ce qui avait été dé-

couvert à l'horizontal. On comprit mieux, entre autres, la Basilique du XI<sup>e</sup> siècle venue agrandir celle du VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècles. Le clocher actuel en était l'entrée principale, un étage plus haut que l'actuelle Basilique.

#### 4. La période Lehner

Suite à plusieurs visites d'archéologues spécialisés, grâce surtout à l'avis de M. Charles Bonnet, l'Abbaye décide en effet d'éliminer les arbres. La décision ne fut pas facile à prendre car ils offraient aussi une protection contre les chutes de pierres. Le jour où des hélicoptères enlevèrent par le haut, une à une, les branches sciées par des bûcherons autrichiens spécialisés dans ce genre



*La rampe d'accès aux anciennes basiliques a été entièrement fouillée.*

d'opération, on a versé une larme écologique, mais on a sauvé l'archéologie!

M. Hansjörg Lehner put se mettre au travail de 1994 à 1996 et dégager entièrement l'abside carolingienne du côté du chemin de fer (ouest). Pour cela il ôta la dalle de béton construite 50 ans plus tôt mais devenue nuisible soit par l'humidité soit par la condensation qu'elle occasionnait. On décida alors de construire une couverture métallique provisoire pour assécher les lieux et protéger les découvertes. Faute d'argent, le travail s'arrêta à ce stade et cette structure est toujours en place.

#### 5. La période Antonini

En 1999, on constitua un nouveau comité de conservation du Martolet: une demande a été adressée à l'État du Valais et à la Confédération suisse afin de subsidier les recherches archéologiques. Suite à une visite de la Commission parlementaire du Grand Conseil valaisan le 19 avril 2001, les députés votèrent le 17 mai de cette même année un subside important pour la reprise et l'achèvement des fouilles archéologiques. Ceci pour une période cinq ans durant lesquels l'essentiel devait être exploré.

C'est le bureau Tera, conduit par Madame Alexandra Antonini, qui hérita de cette tâche redoutable tant les murs sont imbriqués les uns dans les autres. Des problèmes parfois cornéliens se sont posés quand elle s'est trouvée par exemple devant une tombe du VII<sup>e</sup> siècle construite sur une structure romaine du II<sup>e</sup> siècle: laquelle fallait-il privilégier? Les découvertes furent intéressantes et l'interprétation des décou-



vertes va être donnée dans un rapport à paraître en fin d'année 2006.

Pour l'heure, on peut déjà consulter sur place les tableaux colorés où l'on peut voir comment à chaque fois qu'il y a eu un dégât, on n'a pas craint de reconstruire plus grand et plus beau qu'avant. Les diverses couleurs des plans montrent bien les interventions successives comme autant d'indications sur la vitalité religieuse des lieux.

Les données de Blondel se sont confirmées pour une part, mais contestées pour une autre part. C'est ainsi que la Basilique dite de saint Sigismond et datée de 515 est bel et bien du temps de saint Théodule, soit de la fin du IV<sup>e</sup> siècle déjà. Par contre, lors de l'arrivée des moines appelés par saint Sigismond, c'est seulement le chœur de cette église qui a été agrandi. Les datations successives des vestiges sur le même lieu font de la cour du Martolet un haut lieu de l'expansion du christianisme dans nos régions du quatrième au dix-septième siècle, en passant par les époques mérovingienne, carolingienne, romane, gothique jusqu'au seuil du baroque.

Mise en parallèle avec la visite du trésor, une promenade archéologique sur les lieux montre bien l'histoire d'une longue fidélité. Si l'abbaye n'avait plus eu de vocations durant quelques années et si elle avait dû fermer ses portes, le trésor ne serait plus là, les pierres ne parleraient plus! Avec la diminution des vocations, malgré la con-

fiance qui doit nous habiter, nous ne manquons pas d'inquiétude sur l'avenir d'un tel passé. Mais si, comme le dit le proverbe, «le passé est garant de l'avenir», les pèlerins et les visiteurs du XXI<sup>e</sup> siècle ont encore beaucoup à apprendre sur les fondements religieux de notre histoire européenne.

### Et maintenant?

Et maintenant, quelles perspectives peut-on établir en vue de la célébration des 1500 ans de notre abbaye? Pour l'heure, les scientifiques de l'archéologie et les autorités en place nous encouragent à conserver ces découvertes, les protéger et les montrer au public. C'est ainsi qu'un programme est en place pour la couverture de l'ensemble du Martolet. Un projet d'envergure a fait l'objet d'un concours d'ingénierie et d'architecture.

Concrètement, un immense toit en matière synthétique va être suspendu au rocher. Contre la chute des pierres, il est prévu un système d'amortissement



*Vue du chantier archéologique du Martolet.*



progressif à plusieurs étages. Pour ne pas laisser de prise au vent, souvent très fort quand souffle le föehn à Saint-Maurice, une protection va être construite du côté du tunnel du chemin de fer. À l'intérieur de cette protection, accessible aussi aux handicapés grâce à un ascenseur, on pourra voir d'en haut l'ensemble des fouilles archéologiques et mieux comprendre les constructions successives d'églises en ces lieux.

La programmation dans le temps prévoit la fin de la couverture pour décembre 2008. D'ici là, à part les subsides espérés de la Confédération, du Canton et de la Commune de Saint-Maurice, l'abbaye doit trouver une somme d'environ de Fr. 2'500'000.- pour un total de travaux s'élevant à Fr. 5'400'000.-. Ces sommes paraissent énormes, mais dix-sept siècles d'histoire inscrits en superposition en un même

lieu font du site du Martolet un lieu d'importance européenne pour l'histoire et pour le christianisme. Gageons que notre génération va relever ce défi et susciter un mécénat à la hauteur de ces ambitions.

Une étape ultérieure devra encore trouver un nouvel emplacement pour le Trésor. En effet, le nombre de visiteurs augmentant, il importe de pouvoir mieux expliquer l'histoire prestigieuse de ces lieux. L'exposition des reliquaires et des objets précieux vient corroborer l'intérêt que ces lieux ont suscité à travers des siècles d'art et de foi.

Si le passé est garant de l'avenir, nous avons encore de beaux jours devant nous!

*+ Joseph Roduit, Abbé*

## CONCERTS DU TEMPS DE CARÊME

Pour répondre plus fidèlement aux attentes de son public, le Théâtre du Martolet (anciennement les Jeunesses culturelles du Chablais) a procédé l'année dernière à une réorganisation de sa saison. Décision a été prise notamment de regrouper les représentations en deux volets: les spectacles (théâtre – humour – variété) et les concerts de musique dite *classique*. Le premier volet, tourné vers un large public, accueille désormais des spectacles exclusivement professionnels, ayant lieu à la salle du Martolet. Le second, qui nous intéresse plus particulièrement ici, est quant à lui fondé sur deux axes: le soutien logistique aux ensembles musicaux de la cité et l'invitation de musiciens professionnels. Trois lieux sont investis: la salle du Martolet, dont l'acoustique a été mise en valeur lors de la rénovation de 1999, la Basilique de l'Abbaye, magnifiquement restaurée, bénéficiant notamment d'un nouvel éclairage pour les concerts, et la Salle historique du Grand Hôtel des Bains à Lavey, avec lequel le Théâtre du Martolet collabore depuis plusieurs années.

La principale difficulté a résidé alors dans le fait de concevoir les différents événements comme un tout. D'où

l'idée des membres de la commission musique de proposer exceptionnellement une série de concerts en forme de progression vers Pâques. Trois moments spirituels ont donc été programmés pendant le temps du Carême, retraçant brièvement l'évolution de la musique religieuse du Moyen-Age à la période classique, en passant par la Renaissance.

L'Ensemble La Reverdie a ouvert les feux avec la *Messe de Saint Jacques* de Guillaume Dufay (1400-1474), l'un des premiers exemples de messe cyclique. Il s'agissait en fait du programme anniversaire (vingt ans) de cet Ensemble, spécialiste international de musique médiévale. Ainsi, en ce 11 mars enneigé, les douze musiciens ont admirablement restitué cette musique aussi savante que délicate.



*L'Ensemble La Reverdie.*

Deux semaines plus tard — deux siècles pour la musique — résonnaient tambours, sacqueboutes et autres cornets de l'Ensemble Douce Mémoire pour leur fameuse version du *Requiem des Rois de France*

d'Eustache du Caurroy (1549-1609). Plénitude des voix, majesté des instruments, perfection du contrepoint. Retour dépaysant aussi en l'an 1610 où fut prononcée la vibrante oraison funèbre pour Henri IV en un vieux français

teinté de latin: *Cecidit Corona Capitis nostris, vae nobis quia peccavimus...* — *La couronne de notre tête est tombée, malheur à nous parce que nous avons péché.*

Le *Requiem des Rois de France* ayant fait l'objet d'un disque salué unanimement par la critique, la Fondation Musique et humanisme (Donation Yves



*L'ensemble Douce Mémoire.*

Saillard), qui gère un important fonds de CD et vinyles, a souhaité s'associer à l'événement en organisant une conférence introductive au concert. L'invité, Monsieur Bertrand Décaillet, spécialiste de musique ancienne et producteur à Espace 2, a ainsi pu présenter dans une salle capitulaire comble la vision de la mort et des funérailles sous l'Ancien Régime (lire p. 17).

Le *Requiem des Rois de France* en appelait un autre, celui que l'on pourrait désigner simplement comme *Le Requiem*, celui de Mozart, jubilaire en cette année 2006. Et c'est dans une Basilique archi-comble — le préfixe

n'est pas usurpé... — que l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, accompagné par l'Ensemble baroque du Léman, a offert au public une interprétation majestueuse de cette œuvre sublime, précédée de l'oratorio *Davidde penitente* inspiré de la *Messe en ut*. L'affiche du concert a été réalisée en collaboration avec un artiste aigaunois, Alain Mottet, qui a laissé sa passion pour la musique guider ses pinceaux. Jouant avec l'insertion de fragments manuscrits ou édités du *Requiem*, il a livré en impressions de couleur — où domine le rouge sombre — sa version du chef-d'œuvre mozartien.

La saison prochaine ne reprendra pas exactement le fil conducteur du dernier Carême. Deux concerts spirituels seulement auront lieu avant Pâques, aux frontières des périodes musicales abordées en 2006: le chant grégorien d'une part avec l'Ensemble Discantus dirigé par Brigitte Lesne; la musique romantique et contemporaine d'autre part avec la *Via Crucis* de Liszt et le *Requiem* de Schnittke par l'Ensemble vocal. Notons pour finir que la musique baroque sera également à l'honneur, puisque les *Quatre Saisons* nous enchanteront à la salle du Martolet, avec Fabio Biondi et l'orchestre Europa Galante.

Belles réjouissances en perspective!

*Thomas Progin*

Découvrez le programme de la prochaine saison: [www.martolet.ch](http://www.martolet.ch).



*L'affiche d'Alain Mottet.*

## REQUIEM DES ROIS DE FRANCE

*«Chez les anciens, le cadavre du pauvre ou de l'esclave était abandonné presque sans honneurs; parmi nous, le ministre des autels est obligé de veiller au cercueil du villageois comme au catafalque du monarque. L'indigent de l'Evangile, en exhalant son dernier soupir devient soudain (chose sublime!) un être auguste et sacré. A peine le mendiant qui languissait à nos portes, objet de nos dégoûts et de nos mépris, a-t-il quitté cette vie, que la religion nous force à nous incliner devant lui. Elle nous rappelle à une égalité formidable, ou plutôt elle nous commande de respecter un juste racheté du sang de Jésus-Christ, et qui, d'une condition obscure et misérable, vient de monter à un trône céleste: c'est ainsi que le grand nom de chrétien met tout de niveau dans la mort, et l'orgueil du plus puissant potentat ne peut arracher à la religion d'autre prière que celle-là même qu'elle offre pour le dernier manant de la cité. Mais qu'elles sont admirables, ces prières! Tantôt ce sont des cris de douleur, tantôt des cris d'espérance: le mort se plaint, se réjouit, tremble, se rassure, gémit et supplie.»*

*François-René de Chateaubriand, Le Génie du Christianisme*

Voici l'office de sépulture d'Henry IV, roi de France, le 30 juin 1610 à l'Abbaye de Saint-Denis. La «partition» est datée et frappée du sceau royal. La démarche qui caractérise ce que l'on appelle désormais «la musique ancienne» et dans laquelle s'inscrivent les musiciens de l'ensemble *Douce Mémoire* à travers notamment ce programme, est infiniment plus que l'art de *dater* avec cohérence un répertoire. C'est une attitude musicale qui joue avec l'histoire, s'y plie, en épouse les contraintes formelles, et vise à atteindre ce qui, au-delà de l'histoire, mérite de demeurer. C'est donc

moins l'événement historique du 30 juin 1610 en tant que tel que la réalité artistique qui sous-tend celui-ci que le musicien va devoir «ré-inventer» et que nous allons écouter.

A cela s'ajoute accessoirement un atout propre à la démarche, qui est de nous dépayser quelque peu de notre contemporanéité réductrice, pour atteindre à une permanence non seulement plus large que le «hier», mais encore que «l'aujourd'hui». Prétextant donc l'histoire, nous atteindrons à un «présent» artistique qui est tout à la fois beaucoup plus qu'ancien et beaucoup

*Note. Les illustrations de cet article sont tirées du Dies irae de Faravel. Lire pp. 25*

plus que contemporain! La beauté transcende le temps. C'est à cette permanence que «la musique ancienne» s'intéresse, en épousant scrupuleusement, sur le plan des formes, le chemin de la cohérence. Aussi appliquons la méthode à notre partition.

Comme auditeur, nous ne nous préoccupons guère des procédés de l'art qui relèvent de la compétence propre du musicien (instruments historiques, cordes en boyau, techniques à l'ancienne, doigtés, coup d'archet... etc.), afin de privilégier, en revanche la cohérence historique en tâchant de nous placer dans des conditions d'écoute non pas identiques mais analogues à celle d'un homme du début du XVIIe siècle. Pour ce faire, il suffit d'aller plus bas



*Tuba mirum spargens sonum  
per sepulchra regionum,  
coaget omnes ante thronum.*

La trompette éclatante, répandant sa sonorité parmi les tombeaux de l'univers, rassemblera tous les hommes devant le trône.

encore que les détails historiques, et considérer ce qu'eux-mêmes considèrent: *Le sens*. Le grand effort, ici, n'est pas d'imaginer l'histoire mais bien de lui accorder, «contre» le point de vue souvent réducteur de la modernité, le crédit du sens. C'est à cette profondeur que la valeur de l'art attend notre contemporanéité... pour la surprendre. C'est à cela que l'histoire, en musique, sert, si tant est qu'elle veuille bien «servir». A partir du sens, nous découvrirons alors à nouveau et spontanément la jubilation des formes artistiques auxquelles chacun pourra revenir à discrétion ensuite dans l'implicite d'une lecture cordiale, silencieuse et contemplative que suppose toute œuvre d'art.

Le sens, disons-nous! Le monde de la Renaissance est un monde chrétien, totalement chrétien, tandis que le nôtre, ne l'est plus... sinon comme l'était Nicodème: en privé et de nuit, pour enterrer ce Dieu dont Nietzsche a dit qu'il était mort. Voilà un premier dépassement radical auquel notre modernité doit consentir pour approcher une telle œuvre. Spontanément, le titre du programme suggère ensuite deux clés de compréhension, deux clés qui risquent d'ailleurs de se révéler lumineusement antithétiques, dans la conception chrétienne de «ce temps-là»: la mort et le roi. Commençons par la mort!

Chateaubriand, dans le Génie du Christianisme, évoque la mort chrétienne: «*En parlant du sépulchre dans notre religion, le ton s'élève et la voix se fortifie: on sent que c'est là le vrai tombeau de l'homme. Le monument de l'idolâtre ne vous entretient que du passé; celui du chrétien ne vous parle que de l'avenir. Le*

*christianisme a toujours fait en tout le mieux possible; jamais il n'a eu de ces demi-conceptions si fréquentes dans les autres cultes. Ainsi, par rapport aux sépulcres, négligeant les idées intermédiaires, qui tiennent aux accidents et aux lieux, il s'est distingué des autres religions par une coutume sublime; il a placé la cendre des fidèles dans l'ombre des temples du Seigneur, et déposé les morts dans le sein du Dieu vivant.»*



**Dona eis requiem**

*Huic ergo parce Deus,  
pie Jesu Domine,  
dona eis requiem! Amen!*

Épargne-le, mon Dieu!  
Seigneur, très doux Jésus,  
donne-leur le repos éternel. Amen.

La mort chrétienne ne parle que d'avenir! Ce n'est pas du côté du souvenir qu'elle incline et de ce que l'on perd en mourant, mais de l'avenir. Évidemment, c'est le regard de Foi, qui envisage la mort ainsi, non pas en crispant la main sur la trop évidente vie échappée, mais en l'ouvrant sur l'impalpable vie qui commence. La mort est

donc elle aussi, elle surtout, vie, comme le chante la préface de l'office des défunts: *«vita non tollitur sed mutatur — la vie n'est pas enlevée, elle est changée.»* Changée en quoi? Chateaubriand en décrit le signe, lorsqu'il dit que les dépouilles des morts — qui sont la part la plus insolente de la mort — sont déposées *«à l'ombre des temples, dans le sein du Dieu vivant»*. Rien, en effet, n'est peut-être plus éloquent du sens de la mort chrétienne que cette «pétrification» du corps faisant corps désormais avec la pierre du sanctuaire, devenant partie-prenante du lieu de culte. Le lieu de sépulture chrétien par excellence, c'est l'église, parce que ce lieu est celui du déploiement liturgique. De fait la connivence entre le culte, jubilation des vivants sous le regard du Dieu vivant, et le séjour des morts, est aussi ancienne, dans le christianisme, que les catacombes! Cette vie, n'étant pas enlevée mais changée, est donc changée en louange et culte de Dieu.

Mais encore? Que ferez-vous, chrétiens, lorsque vous serez investis de cette nouvelle vie de louange? Dans le prolongement du signe que Chateaubriand met en lumière dans la connivence du culte, l'introït de la messe des morts précise très exactement ce qu'est ce nouvel «agir» liturgique des morts: *Requiem aeternam dona eis Domine... — Seigneur, donnez-leur le repos éternel et que la lumière perpétuelle les illumine.* Cet «agir» est repos! L'image est sans doute explicite lorsqu'on considère la dépouille d'un mort. Mais elle est aussi la plus implacable lorsqu'on considère l'âme qui vit pleinement de Dieu. Regardez bien le moine qui est en oraison,

regardez-le longuement. Son corps ressemble à s'y méprendre à celui d'un mort, quand bien même agenouillé, debout, ou assis. L'agir de l'homme qui prie avec une certaine intensité en effet s'efface totalement pour n'être que pure disponibilité à recevoir: c'est la contemplation, ce «doux repos en Dieu». Voilà donc de quoi sera faite cette nouvelle vie. L'Orient a évoqué ici «la déification» du chrétien qui «est agi» en Dieu, tandis que l'Occident a usé de ce mot parfaitement synonyme et qui dit la gratuité et la beauté de la vie divine: la Grâce.

Et l'introït de la messe des morts poursuit en précisant par une autre analogie: *que la lumière perpétuelle les illumine*. Ce repos de l'âme est le fait de l'illumination divine. L'homme est parfaitement au repos, tandis que Dieu communique sa vie qui est Lumière. Dieu agit, et l'homme est agi. C'est la vision béatifique.

Or cette nouvelle vie n'est pas purement et simplement imposée à l'homme au moment de la mort. Le poignant répons du *Libera me* évoque l'alternative terrifiante de la mort éternelle: *Libera me de morte aeterna — délivrez-moi de la mort éternelle*. La vision chré-

tienne suppose une alternative à cette autre vie, qui est la mort éternelle. C'est donc que l'homme n'est pas uniquement passif dans la réception du don de la vision béatifique. Quelque chose en lui agit pour recevoir ce don de Dieu. Et c'est par cet agir humain, aussi infime soit-il, que la personne est préservée dans son identité propre d'ailleurs, au-delà de la mort. La personne n'est pas assimilée en Dieu comme dans les philosophies orientales prônant le retour

au néant ou au grand tout, mais au contraire elle est exaltée en tant que personne, gardant son identité. C'est que la mort chrétienne n'est pas un repos-néant, mais un repos-amour. Et pour qu'il y ait amour, il faut que l'homme aussi ait sa part. Le gage de la vie éternelle commence avant la mort. Dès lors tout bascule. Cette vision de Foi vient alors corriger toute notre conception de l'existence. Car en effet *«que sert à l'homme*

*de gagner l'univers, s'il venait à perdre son âme.»* Ce qui compte ce n'est pas de réussir ici-bas, mais bien de gagner la vie éternelle. Par la Foi, pertinence sur l'invisible malgré l'arrogance du visible, l'échelle des valeurs est inversée et la logique des béatitudes retourne la pierre



**Salve me fons pietatis**  
*Rex tremendae majestatis,*  
*qui salvandos salvat gratis,*  
*salva me, fons pietatis.*

Roi de majesté redoutable,  
 qui sauves les élus par pure grâce,  
 sauve-moi, ô source d'amour.



du sépulcre: heureux celui qui pleure, qui souffre, qui est persécuté ici-bas... oui! si par là il en vient à aimer plus pour l'éternité. C'est ici qu'apparaît notamment la figure exemplaire de «La-



*Mors stupebit et natura,  
cum resurget creatura,  
judicanti responsura.*

La mort et la nature seront remplies d'effroi, quand la créature ressuscitera, pour rendre compte au Juge.

zare le pauvre» que chante la si belle antienne *In paradisum* qui couronne tout l'office des morts. Quel est donc ce héros dont toute la notoriété n'aura été que de grignoter en parabole des miettes accidentellement tombées de la table d'un «épanoui»? Il est pourtant devenu le symbole même de la mort chrétienne, lui dont la mémoire enterre les rois. L'ici-bas est donc tout entier relatif à l'au-delà, voilà ce qu'enseigne la mort chrétienne, qui exige, pour le coup, une relecture radicale de l'existence, à partir des valeurs de la Foi.

Envisageons maintenant l'autre clé de compréhension proposée par le titre

de notre concert: le roi. Qui est le Roi dans l'ancien régime? Du point de vue de la mort que nous venons de décrire, il est, comme tout chrétien, un homme qui comparait au jugement de Dieu. Il n'y a, comme le relevait Chateaubriand, aucune différence dans le déroulement de l'office des morts pour un roi ou pour n'importe quel baptisé. La teneur du rite, les offices, les prières sont exactement les mêmes, elles sont dans tous les cas royales et le roi, ici, ne fait pas exception! Là où il ferait exception, ce serait, non pas du côté de la mort, mais plutôt du côté de l'existence. C'est en ce monde que le roi est très différent d'un autre, et ce en vertu d'un principe social qui aurait mauvaise presse aujourd'hui, mais qui pourtant relève d'un constat de fait: l'inégalité. La monarchie de l'Ancien Régime repose tout



*Lacrimosa dies illa,  
qua resurget ex favilla  
judicandus homo reus.*

Jour de sanglots, jour lamentable,  
quand surgira l'homme coupable  
devant son juge redoutable.



*Inter oves locum praesta,  
et ab haedis me sequestra  
statuens in parte dextra.*

Accorde-moi une place parmi les brebis,  
et des boucs sépare-moi,  
me plaçant à ta droite.

entière sur la reconnaissance lucide et responsable de l'inégalité de fait. Il ne s'agit pas d'une inégalité de nature entre les hommes, car tous sont égaux et jugés pareillement sur leur amour devant Dieu, mais en revanche, d'une inégalité de fait dans l'existence. La vie fait des inégalités: santé, richesse, pouvoir, talent, intelligence, etc. Cette inégalité constatée n'est pas un a priori idéologique, elle est une observation du bon sens: la vie fait des heureux et des malheureux, des riches et des pauvres, des intelligents et des idiots, des valeureux et des malades, des gens beaux et des gens laids, des bons et des méchants etc. Le principe de la monarchie médiévale repose sur le constat de cette inégalité, à partir duquel le fortuné (au sens matériel et/ou spirituel) souhaite se mettre

au service de l'infortuné. Le système féodal, d'où est issue la monarchie médiévale, repose tout entier sur cette notion d'entraide et de subsidiarité: au nom du cœur, le plus fort au service du plus faible! Et c'est, en fin de compte, bien au-delà de l'équilibre précaire des intérêts qui caractérise la démocratie moderne, un principe social d'amour qui trouve très naturellement sa dynamique dans le cœur humain, mais plus encore dans le modèle divin qui est... Amour. C'est un principe fragile autant que l'est l'amour, et qui fonctionne magnifiquement lorsque le roi est saint Louis, émergence du plus «humain» des systèmes politiques, mais qui à l'inverse fonctionne moins bien lorsque le roi est Philippe le Bel ou un absolutiste conduisant la monarchie à sa caricature.

Historiquement parlant, et d'un tout autre point de vue — mais qui va rejoindre ce que nous venons de dire — la monarchie est encore *un mal nécessaire* que Dieu a fini par concéder au peuple d'Israël qui le lui réclamait. Après le «régne» des grands personnages charismatiques directement conduits par Dieu, tels Moïse, Josué, Aaron..., le peuple d'Israël n'est plus administré que par des Juges, qui sont des sages que l'on consulte pour trancher les affaires délicates. Ces Juges sont les porte-parole de la sagesse divine dans l'ordre des affaires de ce monde, mais qui à force d'ingérence minimale, finissent par lasser un peuple qui en a assez d'être responsabilisé. Ce que le peuple hébreu veut, c'est un roi, comme tous les autres peuples en ont. Dieu pourtant ne le veut pas. Il ne veut pas d'un roi, parce que cela signifierait une sédentarisation du

peuple pèlerin, une installation dans l'ici-bas. Dieu ne veut pas car le Royaume, nécessairement, est au-delà, et un roi induirait cette idée que l'ici-bas serait si important... Mais ce peuple à la nuque raide est si obstiné dans sa demande, que Dieu finit par concéder, comme à contrecœur, ce roi... et ce sera le roi Saül, auquel succédera le roi David... de la lignée duquel naîtra le Christ.

Sans aller plus loin dans le détail de cette histoire de l'Ancien Testament, retenons ce retournement de situation d'un Dieu qui d'abord ne veut pas d'un roi, puis qui l'accorde et qui va du coup l'investir d'une dignité qui passe l'ordre temporel. David en effet ne sera ni plus ni moins, dans sa fonction royale, que la figure prophétique du Christ. Ce roi est donc bien tourné vers l'ici-bas dans son service, il est au service de ce monde, et du pauvre et des valeurs de ce monde... mais dans une perspective rédemptrice, qui réconcilie ce monde à l'autre monde. C'est dans la personne royale du Christ, le Verbe fait chair, que les intérêts de ce monde et de l'autre se trouvent enfin réunis, et néanmoins distincts. Le Christ — l'Oint — est ce Dieu-Roi qui se met au service de l'homme, ce faible, pour le sauver. *Je suis venu pour servir*, le Christ-Roi serviteur des pauvres, plus encore: victime pour les pécheurs. Et voilà le modèle royal par excellence, dont les rois de France d'ailleurs se savent les héritiers directs, consacrés par l'huile des rois de Juda conservée dans la Sainte Ampoule.

La mort d'un côté, confisquant toute l'existence à un regard de Foi et disant que cette vie n'a pas d'impor-

tance, sinon dans ce qu'elle est le germe de la vie éternelle, et le roi de l'autre, qui est tout entier «asservi» à l'épanouissement de cette existence, à tâcher de corriger ou atténuer les inégalités de fait, disant, contrairement à la mort, que oui, cette vie est extrêmement importante, et qu'elle doit anticiper le royaume céleste en être l'image et le sacrement, et



**Teste David cum Sibylla**

*Dies irae, dies illa  
solvet saeculum in favilla  
teste David cum Sibylla*

Jour de colère, ce jour-là  
qui réduira le monde en cendres,  
comme l'annoncent David et la Sibylle

qu'il faut, autant que l'on peut, faire l'homme heureux dès ici-bas, voilà la formule lapidaire et l'antithèse nécessaire: *le roi est mort, vive le roi!*

Et ces deux visions sont absolument nécessaires l'une à l'autre! Imaginons un instant la mort sans roi. Ce serait une vision pleinement pessimiste de l'existence, où rien de l'ici-bas ne saurait avoir aucune valeur, où il suffirait d'attendre la mort, où l'art, la nature...

et toutes joies humaines seraient méprisées, car en fin de compte mensongères.

A l'inverse un roi sans mort, serait un dictateur, un usurpateur des valeurs du Royaume à des fins temporelles, un tout-puissant, un potentat... un dieu — celui que le vrai Dieu d'Israël ne voulait en aucune façon souffrir comme rival. Ce serait l'absolutisation du pouvoir et de l'ici-bas, la négation de l'au-delà... Les dictatures matérialistes que le XX<sup>e</sup> siècle a tragiquement connues.

De fait, le Roi et la mort se complètent magnifiquement pour l'épanouissement d'un christianisme qui exalte toutes les valeurs temporelles (l'art, la science, la culture... mais aussi le plus banal quotidien du plus pauvre) et qui cherche avidement la mesure de leur compétence temporelle propre à épanouir une éternité d'amour.

A partir de ces deux clés, nous pourrions entrer dans le détail formel du Requiem royal de Du Caurroy, et déceler avec émerveillement, à chaque page, à chaque note, la poésie inouïe

d'une vision du monde qui a aimé si tendrement la terre, tandis qu'elle n'avait de goût que pour le Ciel.

Une miniature parmi d'autres: le *Subvenite*. Le répons est chanté lorsque le corps du défunt est porté solennellement dans l'église, à ce moment où la terre est allée au plus loin pour accom-

pagner celui qu'elle abandonne et que le ciel est venu au plus près pour l'accueillir. Le défunt passe des bras de l'une à l'autre, moment insaisissable, saillie imperceptible entre le temps et l'éternité, dialogue ineffable entre l'homme et l'ange! L'orant chante alors de tout son cœur, et c'est ici que l'on retrouve le ministère d'amour tandis que la mort a pétrifié les lèvres du défunt: *Subvenite, Sancti Dei, occurrite, Angeli Domini...*

— Venez, Saints de Dieu, accourez au-devant de lui, anges du Seigneur, pour accueillir son âme, afin de la présenter sous le regard du Très-Haut. Que le Christ te reçoive, lui qui t'a appelé: et que les anges t'emmènent dans le sein d'Abraham.

Bertrand Décaillet



**Redemisiti crucem passus**

*Quaerens me sedisti lassus,  
redemisiti crucem passus,  
tantus labor non sit cassus.*

En me cherchant, tu t'es assis épuisé ;  
tu m'as racheté par le supplice de la croix ;  
qu'une telle souffrance ne soit pas  
perdue !

## LE DIES IRAE DE FARAVEL

Dans le cadre de son cours de latin en classe de maturité, le chanoine Guy Luisier a étudié avec ses élèves la séquence *Dies irae*. Pour illustrer ce travail, notre confrère a eu l'idée de mettre en valeur une œuvre de Gaston Faravel que l'on croyait perdue depuis longtemps: le fameux ensemble des panneaux peints qui ornait la paroi des confessionnaux de l'ancienne chapelle du collège. Ces petites merveilles avaient été déposées dans les combles de la basilique où elles se sont fort heureusement bien conservées. Ces panneaux ont donc été présentés dans les vitrines du collège avec des petits textes de présentation qui sont en fait chaque strophe du *Dies irae*, en latin et en français.

Au moment d'illustrer la conférence de M. Décaillet, il nous a paru opportun de reproduire ici quelques scènes en concordance avec les propos de notre orateur. M. Marius Pasquier, admirateur pas-

sionné de l'œuvre de Faravel, nous a aidé à choisir les médaillons et à établir les textes. Nous avons trouvé à la bibliothèque de l'Abbaye une *Note d'art* publiée dans les *Échos de Saint-Maurice* en 1937 (pp. 186-187), un article sur le jeune Faravel publié par Alexandre Cingria dans la revue *L'Art en Suisse*, février 1929, pp. 25-32, et surtout le beau petit livre de Frédéric de Diesbach paru en 1939 aux Éditions de la Baconnière à Neuchâtel, dans la collection *L'Art religieux en Suisse romande* (n° 7). Nous empruntons à ce dernier ouvrage les citations ci-après.



*Une des vitrines du collège.*

Gaston Faravel est un peintre morgien né en 1901 et décédé à Mézières en 1947. *«Conseillé par Jean Morax dont il devint l'élève, à Morges, puis à Lausanne par René Auberjonois, dont nous retrouverons l'influence dans son œuvre, le jeune peintre trouva cependant lui-même sa voie et s'orienta bien vite vers l'Art religieux.»* Avant même ses 20 ans, il participe déjà à plusieurs expositions. Dès 1921, il collabore au théâtre de Mézières, de même qu'à Genève, Lausanne et Romont, à la réalisation de décors.

*«C'est en 1925, travaillant à sa première œuvre sacrée, à la chapelle du col-*

*lège de Saint-Maurice, que Gaston Faravel se sentit attiré par la foi catholique. C'est à travers sa vocation que le peintre éprouva la grâce. (...) Faravel décora par la suite d'autres églises, et tout en y travaillant, poursuivit son instruction religieuse, à Romont, à Promasens, à Morges, enfin, où en 1929 il embrassa la religion catholique. Il s'était marié et sa femme l'avait précédé dans la même voie.»* Rompant avec le style de l'époque, Faravel rejoignit bien vite la Société Saint-Luc qui renouvela l'art religieux en Suisse.

*«A la chapelle du collège de Saint-Maurice, il a décoré de petites scènes la paroi des confessionnaux. Sur des carreaux*

*de contreplaqué, qui sont au nombre de vingt-quatre et qui sont réunis de manière à former une seule cloison, le peintre a traité de petits sujets et chacun s'accompagne d'une banderole portant un verset (...). Tous sont peints dans le même esprit, avec une remarquable unité de style et de couleur. Regardez cette barque de saint Pierre voguant sur une mer de jade et sa voile gonflée par le vent, vivant symbole, matérialisé parce qu'il est traduit par des objets réels, mais spirituel par l'émotion du peintre. Tel est bien le rôle de l'iconographie sacrée, d'émouvoir les fidèles tout en leur proposant des sujets bien humains.»* Heureusement, des œuvres comme celle-là renouvellent notre regard, souvent déformé par les éternels moulagés de Saint-Sulpice,



*Portrait de Gaston Faravel (par A. Cingria).*

coulés en séries, reproduits à des milliers d'exemplaires. Comme au Moyen-Âge, on voit se développer un artisanat chrétien produisant des œuvres sincères, personnelles, directement inspirées par le sentiment religieux. Il faudrait aussi citer l'admirable église de Finhaut, avec des œuvres de Cingria, Poncet, Beaud, etc. qui vient d'être rénovée.

Gaston Faravel a contribué à la décoration de nombreuses églises et chapelles en Suisse romande. Il a encore déployé son talent dans l'art du vitrail et de la polychromie de sculptures. Il s'est particulièrement fait connaître par sa maîtrise de l'art du sous-verre utilisé entre autres pour des chemins de croix à Sviriez et à Colombier et surtout pour le retable d'autel de l'église de La Sarraz.

C'est donc à un tout jeune peintre, plein de promesses, qu'ont fait appel Mgr Mariétan et les deux frères Poncet — le chanoine Louis et le peintre Marcel — pour décorer la chapelle du collège nouvellement aménagée en 1925 dans le bâtiment construit dix ans plus tôt. Cette chapelle fut supprimée lors de l'aménagement de nouveaux dortoirs à l'internat en 1961, mais les panneaux du confessionnal furent heureusement bien conservés. Nous reproduisons ici la seule photo connue de l'ensemble de la paroi des confessionnaux; cette photo de Jean Pot à Monthey a été publiée en 1939 dans le livre de M. de Diesbach (le portrait de Faravel est tiré de ce même ouvrage).

*Chne Olivier Roduit*



## UNE PHONOTHÈQUE À L'ABBAYE

*La Fondation «Musique & Humanisme» (donation Yves Saillard) et la Phonothèque de l'Abbaye de Saint-Maurice ont ouvert au public un trésor de 40'000 disques de musique classique.*

### Une importante donation

En 2002, l'Abbaye s'est vue proposer une magnifique collection de disques de musique classique (près de 40'000 CDs et 33 tours). Cette donation a été formalisée en 2004 et n'a été acceptée qu'à la condition de pouvoir mettre ce magnifique patrimoine à la disposition de l'enseignement et de la recherche.

### Un généreux donateur

Conjointement à une brillante carrière internationale d'ingénieur et de professeur de génie civil, M. Yves Saillard a poursuivi des activités artistiques et musicales, consacrées notamment à Mozart et à Schubert en Autriche, à l'Âge d'or de la Musique Baroque en Bohême, et à l'évolution historique de l'interprétation musicale. De ces activités, de 1947 à la fin du siècle, a résulté une importante collection d'enregistrements et archives historiques, qui ont fait l'objet de la donation à l'Abbaye de Saint-Maurice

à des fins d'études et d'initiation, dans le cadre de la Fondation culturelle «Musique & Humanisme».

### Une nouvelle fondation

La Fondation «Musique & Humanisme» (donation Yves Saillard) a été constituée en 2004 afin de gérer et mettre en valeur l'importante donation ainsi faite par M. Yves Saillard à l'Abbaye de Saint-Maurice. La présidence en a été confiée à Me Jérôme Candrian. L'objectif de la Fondation est d'ouvrir cette collection au public, de la faire fructi-



*Mgr Joseph Roduit et M. Yves Saillard au moment de la signature de la convention de donation.*





*La phonothèque a été installée dans un ancien dortoir au 4<sup>e</sup> étage de l'internat.*

fier et de développer des activités culturelles en relation avec la musique classique. Sa première tâche a été l'organisation du catalogage des CDs et la constitution de la Phonothèque de l'Abbaye.

Cette Phonothèque a été installée dans les locaux de l'Internat du Collège de l'Abbaye. Les quelque 18'000 CD

ont été catalogués en vue du prêt par les soins des collaborateurs de la Bibliothèque de l'Abbaye. Actuellement est en cours l'inventaire de près de 20'000 disques vinyles 33 tours. Pour en faciliter l'accès, le catalogue est accessible via Internet. Cette collection magnifique comporte l'essentiel du patrimoine musical classique enregistré publié depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Un trésor ouvert au public**

Après des mois de travail préparatoire la Fondation «Musique & Humanisme» a ouvert la phonothèque au début septembre 2005. Tous les amateurs de musique pourront bénéficier de cette magnifique collection. Un règlement accessible sur Internet fixe les modalités d'inscription et de prêt.

*Chne Olivier Roduit*

#### **Pratiquement**

- Qui peut emprunter ces CD? Toute personne intéressée qui s'inscrit à la Phonothèque.
- Où se trouve la Phonothèque? Au quatrième étage du bâtiment de l'Internat de l'Abbaye de Saint-Maurice.
- Comment ça fonctionne? Le *catalogue* se consulte sur Internet sous [www.amatus.ch](http://www.amatus.ch) (Documents sonore). Les *commandes* se font sur Internet, par mail à la Phonothèque ([phono@stmaurice.ch](mailto:phono@stmaurice.ch)), par téléphone (024/485 21 29), directement à la Phonothèque. Le *prêt* se fait directement à la Phonothèque (lundi et vendredi, de 8h00 à 12h30 et de 13h30 à 16h30) ou à la Médiathèque de Saint-Maurice.
- Combien cela coûte? Les étudiants du Collège de l'Abbaye bénéficient du prêt gratuit. Les autres étudiants peuvent emprunter les CD pour une cotisation annuelle de Fr 30.-. Cotisation annuelle ordinaire: Fr 50.-. Dans tous les cas, une caution de Fr 20.- est demandée, remboursable à tout moment.

## CHRONIQUE DU COLLÈGE

Le but de la Chronique est certes de relater la vie du Collège, mais aussi d'aborder des questions d'ordre pédagogique ou culturel.

Le Collège de l'Abbaye compte actuellement plus de 1100 élèves et une centaine de professeurs. Tous fournissent beaucoup de travail et montrent du dévouement: travail, qui a permis à un grand nombre d'étudiants de passer en classe supérieure et, pour ceux de 5<sup>e</sup> année, d'obtenir le diplôme de Maturité, aux professeurs de les amener à réussir leurs études; dévouement grâce auquel de nombreuses activités parascolaires, culturelles ou sportives, sont menées à bien.

Évoquer les longs mois d'une année scolaire, rendre compte de tout ce qui s'est déroulé au Collège, présenter les nombreuses manifestations qui jalonnent une année en cours nécessite un certain recul.

C'est pourquoi la Chronique du Collège paraîtra désormais dans le numéro des Échos publié à l'automne. Elle suivra le fil des événements sur une période annuelle.

Sa lecture y gagnera en intérêt, car elle permettra de porter un jugement global sur chaque année.

*Michel Galliker*



## BICENTENAIRE DU COLLÈGE

Au Moyen Âge, l'Abbaye de Saint-Maurice avait une école monastique dont le succès fut certain. Quand éclata la Révolution, le collège connaissait un déclin. Sa renaissance fait suite à la décision de la Diète de Sion d'accorder en 1806 un statut d'établissement semi-public. Les chanoines de Saint-Maurice vont se consacrer avec zèle et compétence à l'éducation des jeunes adolescents, puis beaucoup plus tard à celle des jeunes filles du Bas-Valais.

Ce Bicentenaire sera fêté tout au long de la prochaine année scolaire. M. Pascal Couchepin, Conseiller fédéral, entouré de nombreuses personnalités politiques, religieuses et du monde de la culture, présidera le 20 octobre prochain la journée officielle de cette commémoration. Ce rassemblement témoignera de la place prise par le Collège de Saint-Maurice dans l'histoire de l'enseignement valaisan.

L'exposition *200 ans d'enseignement au Collège de l'Abbaye*, installée au Château, invite les visiteurs à une promenade dans le passé. M. Jean-Pierre Coutaz, conservateur du Musée, mais également professeur au Collège, a magnifiquement recréé le cadre du Collège et mis en avant les activités du monde étudiantin agaunois. Ouverte au printemps, cette exposition cessera à la fin septembre.

Toutes les manifestations culturelles, artistiques et sportives de l'année 2006-2007 se feront dans le cadre du Bicentenaire:

- concerts de l'Orchestre, du Chœur et de la Fanfare
- conférences historiques (en particulier sur le Mémoire de l'Abbé de Rivaz consacré à l'enseignement en Valais au début du XIX<sup>e</sup> siècle)
- rencontres sportives
- Non-Stop organisée par les élèves.



*Le recteur Guy Luisier et sa classe sont prêts pour fêter les 200 ans du Collège.*

Ancien élève du Collège, Maurice Chappaz fêtera en décembre son 90<sup>e</sup> anniversaire. Le collège prépare une journée en son honneur avec des conférences sur son œuvre et la présentation d'une exposition de ses livres.

Les festivités prendront fin le samedi 20 avril 2007. Au terme d'une semaine culturelle *L'Humanisme à la Renaissance*, sera organisée une journée Portes ouvertes. Plusieurs manifestations montreront la vitalité du Collège actuel: expositions, ateliers, conférences. Lancé par M. le Recteur Guy Luisier,



*Deux étudiantes à l'heure de la pause.*

ce projet prend corps. Les professeurs s'investissent depuis quelques mois dans la préparation de cet événement. Le but est d'offrir l'image d'une institution vivante, s'inspirant des valeurs humanistes et résolument tournée vers l'avenir.

Deux ouvrages feront le point sur le Collège.

Une plaquette de 36 pages, réalisée par M. Jean-Pierre Coutaz, sert de guide à l'exposition; richement illustré, ce fascicule relate avec clarté ce que furent l'histoire et la vie du Collège: le monde des études, mais aussi cette vie intense des étudiants sur le plan religieux et dans leurs occupations culturelles et sportives.

Au printemps 2007, un volume de *Mélanges* (année 2006 des *Annales Valaisannes*), coédité par le Collège et la Société d'Histoire du Valais Romand traitera de manière approfondie ces deux derniers siècles du Collège.

*Michel Galliker*



# L'EXPOSITION DU 200<sup>E</sup>

## AU CHÂTEAU DE SAINT-MAURICE

Du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> octobre 2006, le château de Saint-Maurice accueille l'exposition consacrée au 200<sup>e</sup> anniversaire du Collège de l'Abbaye. Certes les historiens pointilleux pourraient y déceler une anticipation sur les manifestations officielles qui débiteront en septembre, mais le calendrier des expos du château ne couvrant que la période estivale, il était impossible de faire coïncider l'exposition avec l'ouverture officielle du Collège et sa reconnaissance par l'État du Valais en septembre 1806. Les six salles du château s'efforcent de retracer par l'image et le texte (un catalogue de 36 pages couleurs a été édité pour l'occasion) les quarante lustres d'enseignement à l'ombre du vénérable clocher de la Basilique. On est accueilli dans la première salle par le règlement de 1798 qui nous livre des interdits qui font sourire ou... frémir.

Pour la première fois on peut découvrir les 14 visages de ceux qui, plus ou moins longuement, ont tenu les rênes de l'établissement depuis 1806. Un accent particulier a été mis sur les constructions et agrandissements des bâtiments de 1893 à 1914 et, évidemment, sur l'édification du nouveau collège soi-





*Une mosaïque de professeurs...*

gneusement et méthodiquement photographiée par le chanoine Léo Müller entre 1959 et 1961. Le corridor du 1<sup>er</sup> étage du château permet de se remémorer les vieux quartiers disparus, d'assister à leur destruction puis à la lente émergence du nouveau collège. Les anciens reverront avec nostalgie les ruelles chargées des souvenirs de leur adolescence et... les adolescents découvriront ce qui faisait le charme de ces ruelles étroites qui fleuraient bon le temps jadis.

Cependant le collège ce n'est pas seulement des pierres, mais aussi et surtout un esprit, développé au travers de multiples activités culturelles, sportives et spirituelles. C'est pourquoi un espace a été réservé à la musique, à ceux qui l'ont introduite et développée ainsi qu'à la littérature d'hier et d'aujourd'hui, dont certains noms brillent encore au firmament des lettres ou poursuivent

une carrière remarquable: le rayonnement du Collège leur doit beaucoup depuis les années trente.

Le sport n'a pas été négligé puisqu'une vitrine entière est dévolue à l'introduction du football en Valais dont le Collège fut le précurseur en 1884. L'art scénique méritait une place de choix avec la construction en 1820, déjà, d'un théâtre dont les plans, maquette et photos nous révèlent les aspects autant extérieurs qu'intérieurs. Une magnifique collection d'affiches et de programmes, extraite des archives de l'Abbaye, complète la présentation.

Un reportage photographique, réalisé en 1972 par Oswald Ruppen pour la revue *Treize Étoiles*, permettra à certains quinquagénaires de se reconnaître ici ou là.

Une telle exposition évidemment est l'endroit privilégié pour réactiver la



*Reconstitution d'une chambre d'interne.*

mémoire et échanger des anecdotes sur ces professeurs qui formèrent, transformèrent ou... déformèrent les chères petites têtes pas toujours blondes (aujourd'hui peut-être même chauves!).

Un grand pêle-mêle d'une centaine de visages d'enseignants laïcs ou chanoines, retraités ou disparus, aidera à raviver la flamme du souvenir. Enfin les corridors prêtent leurs cimaises à des travaux d'élèves actuels dont la qualité et l'originalité illustre à merveille la place méritée qu'occupent les Arts visuels dans la grille horaire de nos jours. L'évo-

lution des outils, des techniques et des méthodes, surtout, n'ont heureusement plus rien à voir avec les cours de dessin d'antan!

Le directeur du château se réjouit d'accueillir les anciens du Collège et les incite même à y organiser, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, des réunions de classe afin que cette unique occasion de se pencher sur deux siècles d'enseignement soit le prétexte à de joyeuses retrouvailles.

*Jean-Pierre Coutaz*

## ET SI ON PARLAIT DES RETRAITES...

Comme à l'accoutumée, l'Aumônerie du Collège a organisé et animé cette année scolaire des retraites spirituelles destinées aux étudiants de troisième et quatrième années.

Elle le fait dans un esprit d'humanisme chrétien, et dans le but de contribuer utilement au bon développement de la personnalité des élèves. Durant ces retraites, données dans un cadre aéré, sont proposés conférences, témoignages de vie, moments spirituels

alternés avec des activités sportives et de plein air.

### Retraites de troisième année

Les retraites de 3<sup>e</sup> année se sont déroulées au Simplon et furent au nombre de trois: du 13 au 17 février 2006, les classes de 3<sup>e</sup> A-B Latin et C-D Sciences; du 27 au 31 mars 2006, les classes de 3<sup>e</sup> E Art-Grec et F-G Économie, du 24 au 28 avril 2006, les classes de 3<sup>e</sup> H Italien, I Italien- Espagnol et J Espagnol.





La retraite de troisième année peut se vivre selon deux options.

L'option «sportive» offre la possibilité de pratiquer des activités sportives chaque après-midi et durant une journée complète. De plus, les élèves participent aux conférences ainsi qu'aux ateliers du matin, de fin de journée et du soir.

L'option «classique» permet aux élèves de participer aux conférences et de choisir des ateliers de réflexion, tout en ayant l'obligation de «s'aérer» par des activités sportives ou de la marche durant l'après-midi.

Des conférences sont données tous les matins de la semaine, obligatoires pour chaque élève. Elles sont suivies de groupes de discussion et d'une «remontée» commune où les élèves synthétisent leurs opinions et posent des questions au conférencier (le chanoine Yannick-Marie Escher). Les conférences se déclinent autour de trois thèmes: le désir, la révolte et l'altérité. De plus, une conférence de synthèse clôt la semaine.

**Le désir.** Contrairement à d'autres vénérables traditions religieuses (par exemple: le bouddhisme, l'hindouisme) qui ont pour but d'éteindre le désir en l'être humain, le christianisme a toujours insisté sur l'importance du désir, non pas les «petits» désirs humains, mais sur le désir fondamental de l'individu

vers le bonheur, vers la justice, vers la vérité et vers l'amour. Cette conférence veut faire prendre conscience aux jeunes que si on supprime les grands et nobles idéaux de leur vie, il ne reste plus rien. Il faut au contraire aller jusqu'au fond de ses désirs, les purifier et montrer que les hommes sont faits pour quelque chose qui les dépasse: l'Absolu.

**La révolte.** Quand on pense révolte, on pense tout de suite à quelque chose d'extérieur à soi-même. Or il y a une révolte qui se trouve ancrée plus profondément en l'homme, celle qui est dirigée contre un idéal refusé, non assumé consciemment ou inconsciemment.

Donc en mettant le doigt sur ces révoltes, que l'on peut aussi appeler comportement irrationnel face aux questions: Quel sens a ma vie? Pourquoi je vis? Quel est le sens de ma réalité? En étudiant ces questions qui sont les expressions mêmes de ce désir fondamental de l'être humain, on peut montrer qu'il y a malaise. Il est très important que les étudiants puissent, à travers cette conférence,

considérer comme dans un miroir les comportements irrationnels qu'ils ont et que nous avons tous. Montrer qu'il y a un décalage entre ce que je ressens, ce que pourquoi je suis fait et ce que je vis. Prendre conscience de cela soulève beaucoup de questions. Et des questions soulevées et explicitées sont déjà des problèmes à moitié résolus.



*Célébration dans l'église de l'Hospice du Simplon.*

**L'altérité.** La découverte et la prise de conscience de la disproportion qu'il y a entre le désir et l'incapacité de réaliser le désir d'absolu conduit à réfléchir sur la liberté et l'altérité. Ces deux notions sont fondamentales. Trop souvent le jeune nous dit qu'il veut être libre et se rend compte qu'il ne l'est pas réellement. Comment être libre dans une société qui semble de plus en plus opprimente et dirigiste? Il est clair que cette conférence invite à postuler l'hypothèse



*Juste avant la conférence du jour!*

d'un Absolu dont la dépendance serait la source même de la liberté. On peut ainsi montrer que quelles que soient nos situations de vie les moins libres, les plus prisonnières possibles, elles peuvent être vécues librement dans la dynamique de l'Absolu.

**Synthèse: *Le style c'est l'homme.*** L'idée est de montrer que chacun est responsable de ses choix de vie. Le but est de faire prendre conscience aux jeunes qu'ils sont les artisans de leur propre devenir. Ils sont en âge de mettre en œuvre leur métier de vivant au cœur de ce monde. Ils sont une matière brute et dans leur dépendance de l'Absolu, ils se doivent, avec leurs propres capacités, de

construire une vie belle et pleine de sens. Celle-ci influencera leur engagement dans la société et le monde.

### **Retraites de quatrième année**

Les retraites de 4<sup>e</sup> année ont eu lieu du 6 au 10 mars 2006. Les élèves ont le choix entre différentes formules:

**Retraite à Vaumarcus** (env. 120 élèves). Cette retraite permet aux élèves de participer aux conférences et de choisir des ateliers de réflexion en ayant la possibilité de se détendre par des activités sportives ou de la marche, ou d'étudier durant l'après-midi.

Le programme-cadre comprend une conférence de quarante-cinq minutes tous les matins, suivie d'ateliers que les élèves choisissent. La particularité de cette retraite est la liberté de choix laissée aux élèves, ainsi que l'animation qui est assurée par une vingtaine d'universitaires qui sont en général d'anciens élèves du Collège.

**Retraite «sportive» au Simplon** (env. 25 élèves). Cette retraite permet de faire des activités sportives toute la journée et de participer aux temps de réflexion en fin de journée et le soir.



*Sortie à ski au Simplon.*

**Retraite en silence au monastère de Pradines en France** (env. 5 élèves). La retraite en silence est certainement celle qui exige le plus grand engagement des élèves. Outre le silence, une vie quasi-monastique leur est demandée durant toute une semaine. Ils doivent participer aux offices de nuit avec les religieux ou les religieuses. Le prédicateur de la retraite donne deux conférences par jour d'environ quarante-cinq minutes chacune, une le matin et une l'après-midi. Il est aussi à disposition des étudiants pour des entretiens personnels.

### **Conférences pendant les retraites de Vaumarcus**

A Vaumarcus les conférences sont assurées par des intervenants extérieurs. Un fil rouge relie toutes les interventions. Cette année par exemple, le thème général était *L'homme un être, sociable ouvert à la transcendance*. Le but est de découvrir l'homme dans sa relation avec lui-même, les autres et l'Absolu.

La première conférence était menée par M. Yves Semen, directeur de Philanthropos qui traitait de *L'homme un être qui se réalise dans le don de soi*, ce don étant l'amour donné et reçu.

La deuxième, *L'être comme un être sociable*, a été proposée par le praticien psychothérapeute, M. Gérard Dorsaz qui a décrit les troubles du vivre en société (mal-être, spleen, mélancolie, autisme, peur de la solitude, schizophrénie...) et démontre qu'il ne faut pas réduire l'être humain à ses troubles.

La dernière conférence, par le Père Jean-Blaise Fellay, sj, portait sur le lien avec l'Absolu à travers le film *La Plage*.

La projection de ce dernier était suivie d'une conférence-débat, sur le désir et l'Absolu en passant par sa négation (Nietzsche, Sartre...).

### **Les ateliers**

Des ateliers sont proposés aux élèves, sur inscription, tout au long de la semaine lors des retraites de 3<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup>. Il y en a en moyenne cinq par jours. En voici quelques-uns:

**Problèmes sociaux** (chanoine Yannick-Marie Escher, Guillaume Bonvin). Il s'agit de donner un éclairage humaniste, et donc chrétien, sur les sujets de société les plus délicats: sacrifice, suicide, violence, trouble de l'identité, etc.

**Utopies** (Mélanie Moulin, Marie Moutter, Pierre Olivier Gross et Yannick Diebold). Après une brève introduction concernant le concept de l'utopie, avec quelques exemples, trois groupes de travail sont formés, chacun ayant pour but, en une demi-heure, de créer un modèle de société visant à la perfection. Les seules contraintes étant de créer une société dont les membres restent des êtres humains, avec leurs défauts et leurs qualités, et non des machines ou des êtres



*Le père Jean-Blaise Fellay pendant sa conférence.*



*Le Camp de Vaumarcus sous la neige.*

parfaits, et que chacun des créateurs d'utopies consente à se retrouver à n'importe quelle place sociale dans le monde ainsi créé. Au fil des problèmes rencontrés en cours de création ou lors de la mise en commun qui a suivi, problèmes tant liés à la nature humaine qu'à la démographie ou à des facteurs extérieurs, les différents participants sont amenés à prendre conscience qu'une société parfaite et durable est bien difficile à créer, de par la nature même de l'homme. Vu le peu de temps disponible, seules certaines questions peuvent être traitées, comme le système politique, la façon de réagir en cas de crise, la conduite à tenir avec des contradicteurs et des criminels, les liens avec l'extérieur et la religion.

Cet atelier a ainsi permis de jeter un regard un peu différent sur notre société actuelle, imparfaite et souvent critiquée, et d'en reconnaître les mérites.

**Connaissance de soi** (Nathalie Abbet). L'objectif est de mieux se con-

naître en se confrontant aux regards des autres. Des thèmes sont lancés (politique, travail, avoir, être, amour...). Dans des groupes où filles et garçons sont séparés, chacun donne par écrit son avis sur les thèmes proposés. Le débat commence et chacun confronte ses opinions à celles des autres. On ne doit porter aucun jugement sur les autres, juste oser donner son avis.

**Jeu de rôle** (Yannick Diebold). Avec sept participants, initiation au jeu de rôle. Malgré la mauvaise réputation dont il souffre à cause de rares excès malheureusement trop médiatisés, le jeu de rôle est un moyen excellent de développer l'imagination des participants, leur esprit critique, leur expression et, surtout, de créer des liens entre les différents joueurs, la coopération favorisée par le jeu se retrouvant ensuite dans la réalité.

**La vie informatique** (Guillaume Bonvin). Nous sommes envahis par l'informatique sous des formes que nous ne réalisons même pas. Notre communication a été bien plus qu'influencée, elle en a été transformée. Le but de l'atelier est de susciter débats et réflexions autour de nos comportements modernes d'utilisateurs de portable, de chat, de mail et autres, en jetant un regard décalé sur la réalité virtuelle.

**Astronomie** (Yannick Diebold). La plupart des civilisations antiques ont imaginé ou créé des liens entre leur mythologie et le ciel étoilé qui illuminait leurs nuits. Le catastérisme (trans-

formation en constellations ou en étoile des héros morts) fait ainsi partie intégrante de nombreuses légendes. A quelles nécessités obéissait donc la volonté de placer dans le ciel, livre dans lequel tous pouvaient lire chaque nuit, les figures héroïques, exemplaires, d'un temps jadis?

**La question du sens dans l'art contemporain** (Guillaume Bonvin, Jérôme Favre). Y a-t-il encore du sens dans l'art de nos jours? Repères et contradictions. Démonstrations avec une critique des œuvres du peintre américain Mark Tansey et du sculpteur fou Erwin Wurm.

**Mouvement** (Sylvie Rivolet). À travers les mouvements du corps, Sylvie, chorégraphe indépendante, donne sens à des expressions et pousse le jeune à faire une introspection corporelle.

**L'alcool au volant** (Côme Vuille, Blaise Fellay). Du point de vue du droit, quelles sont les implications qu'entraîne un accident de voiture en état d'ivresse. Sensibilisation aux risques minimes jusqu'aux risques les plus graves.

**Les sentiments en BD** (Rémi Quentin). Comment la bande dessinée fait-elle vivre les émotions de ses héros?



*Le briefing des animateurs.*

Regards croisés entre les thèmes centraux de la BD et les émotions des hommes.

**Cannabis et droit** (Côme Vuille, Blaise Fellay). Du point de vue du droit, quelles sont les implications qu'entraîne la possession, la vente de cannabis. En lien direct avec l'actualité: faut-il libéraliser le cannabis? Débat complété avec des extraits du film de la LVT sur le cannabis chez les jeunes.

**La peine de mort** (Charline Berguerand). L'histoire de la peine de mort à travers les civilisations jusqu'à son aboutissement le plus médiatisé: la peine de mort en Amérique de nos jours. Étudiante en criminologie à l'Université de Lausanne, l'animatrice donne un éclairage saisissant sur les pratiques actuelles.

**La mondialisation** (Vincent Raymond, Ludovic Cipolla). Cet atelier a un caractère plus magistral que les autres; il s'agit davantage d'une conférence ou d'un cours que d'un véritable atelier. Il a pour but de mettre en évidence certains aspects des origines de ce que nous nommons mondialisation, en prenant comme point de départ le libéralisme anglais et la domination britannique sur le monde.

**Mai 68** (Vincent Raymond). Cet atelier aborde les événements de *Mai 68* et la notion de révolte. Par extension est traitée la question de la liberté, notamment celle de la presse et de l'information, *Mai 68* étant un exemple tout à fait parlant.

**L'idéal monastique** (Vincent Raymond). Le but de cet atelier est double: d'une part, aborder quelques aspects d'une période extrêmement importante

de l'histoire de l'Occident et, d'autre part, essayer de poser sur la discipline scientifique qu'est l'histoire un regard un peu moins scolaire que le schéma contexte – analyse – conséquences.

### Les méditations et célébrations

Des méditations ont lieu le matin avant le déjeuner et le soir juste avant le coucher. Les élèves ont le choix entre une méditation religieuse (à partir d'un texte biblique ou du commentaire sur les psaumes de saint Augustin) ou une réflexion «profane», préparée par un animateur.

L'eucharistie est célébrée chaque jour durant les retraites, mais elle revêt une forme plus festive et solennelle le mercredi à la mi-retraite et le vendredi matin lors de la clôture de la semaine. A ces occasions, il n'est pas rare qu'une chorale *ad hoc* se forme avec les animateurs et les élèves. De plus certains élèves servent la messe.

Le jeudi soir, après le souper, tous les élèves se retrouvent pour vivre un

des moments intenses de la retraite: l'examen de conscience, et pour ceux qui le désirent, la confession sacramentelle.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, nous proposons une nuit d'adoration du Saint-Sacrement où les élèves peuvent librement venir prier une demi-heure à la chapelle.

### Le sport

Durant les retraites, une part importante est accordée au sport. Celui-ci est considéré comme une pause bienvenue dans les réflexions de la journée et permet à chacun de poursuivre, s'il le désire, la méditation du jour, par l'effort.

### Bilan

Le bilan des retraites de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année est plutôt positif. Il faut dire que l'enjeu était de taille pour le team de l'Aumônerie, puisque cette année le système des retraites a été entièrement revu, et que la retraite à Vaumarcus était une

première. On peut relever un bon équilibre entre activités organisées, pauses, sports et activités improvisées. Notons que les différentes classes étaient particulièrement dynamiques, et intéressées par les activités proposées.

Il semble opportun de relever quelques points sur la retraite à Vaumarcus. Lorsqu'une partie de l'équipe d'animation a visité le camp, elle ressentit quelques craintes devant les



*Un groupe d'animateurs répète les chants de la célébration.*

nouveaux lieux, la répartition des groupes dans des bâtiments indépendants, etc. Nos craintes se sont révélées complètement infondées, tout s'est très bien passé, et au terme du séjour on pouvait avoir l'impression que nous venions à Vaumarcus depuis des années! Il est vrai que certains animateurs ont ressenti plus d'insécurité qu'au Simplon du fait d'une plus grande autonomie, de la liberté des élèves, de la grandeur du site rendant la surveillance plus difficile. D'autres animateurs ont été tellement enthousiastes qu'ils ont eu beaucoup de peine à reprendre un rythme normal après cette semaine.

Un des points positifs est que le camp de Vaumarcus se compose de petites maisons où peu-

vent loger une vingtaine d'élèves et une demi-douzaine d'animateurs. C'est en fait une sorte de campus. Cela favorise grandement le dialogue entre les animateurs et les élèves. Les animateurs sont responsables de leur maison et peuvent décider de l'heure d'extinction des feux. Un autre point positif est que nous ne sommes pas «à l'hôtel» (contrairement à l'Hospice du Simplon), ce qui implique que nous devons nettoyer nos

locaux, faire nos lits, sortir les poubelles, mettre la table et laver la vaisselle, par conséquent apprendre à vivre encore davantage en communauté.

Le but de ces retraites n'est pas tant d'apporter des réponses que de susciter des questions, car un jeune se cherche, en s'engageant sur le chemin de la vie, des modèles qu'il va observer, juger, pour trouver des réponses. Les retraites sont conçues dans cet esprit: esprit de curiosité et de sympathie qui incline,



*Vue aérienne du Camp de Vaumarcus.*

tant les animateurs que les jeunes, vers toutes les manifestations de l'esprit humain. Dans les conférences, les ateliers, les discussions ou les échanges personnels, rien d'humain ne doit rester ignoré parce qu'en tout on peut reconnaître

l'effort de l'homme en tension vers ce à quoi il aspire de tout son être. Cet esprit marque l'organisation et l'orientation de la retraite faite de liberté et de tolérance. Moments emplis de souvenirs inoubliables pour la plupart, les retraites contribuent également à resserrer fortement les liens entre les élèves.

*Chne Yannick-Marie Escher,  
aumônier*

# LES PAPES DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

## DE PIE IX (1846) À JEAN-PAUL II (2005)

Le Pape Benoît XVI exerce sont Magistère depuis plus d'une année. Suc-



cédant à un Souverain Pontife exceptionnel, qui restera comme une des plus grandes personnalités du XXe siècle, Benoît XVI se veut être un Pape « au service de l'unité doc-

trinale et pastorale du Peuple de Dieu » (Homélie prononcée en la Basilique Saint-Pierre de Rome le 29 juin 2006). Sa vision ecclésiale est avant tout œcuménique. Fera-t-il avancer l'Église sur la voie du rapprochement avec les autres Confessions chrétiennes ? Il faut l'espérer.

Ce survol de l'histoire pontificale récente, paru dans le Journal édité par l'aumônerie du Collège (*Stand'Up*, n° 10, juin 2005, pp. 13-14) visait à donner aux élèves quelques points de repères.

«Viva il Papa». Cette acclamation de la foule romaine a retenti le 19 avril 2005 pour accueillir l'élection de Benoît XVI, nouveau chef de l'Église catholi-

que. Ce titre (du grec *patros/père*) est devenu avec les siècles le plus populaire pour désigner le successeur de Pierre. D'autres titres lui sont également attribués. Celui de Serviteur des serviteurs de Dieu, dû à Grégoire le Grand (590-604), est un des plus beaux. Si on jette un regard sur l'histoire récente de la papauté, le 265<sup>e</sup> pape succède à une suite impressionnante de grands Souverains Pontifes depuis Pie IX.

Exerçant une autorité spirituelle et juridictionnelle sur les catholiques romains, pouvoir qui s'est imposé au cours des siècles, le Pape est aussi le souverain d'un petit État de 44 ha. Les États Pontificaux, dus à la Donation de Pépin le Bref en 755-756, ont existé jusqu'à la prise de Rome le 20 septembre 1870 par les troupes italiennes du général Cadorna. Pendant un demi-siècle, la question romaine pose un problème pratique et diplomatique: le Pape s'estime prisonnier au Vatican. Le 11 février 1929, les accords du Latran signés par le cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, et Mussolini, chef du gouvernement italien, apportent une solution de compromis: le Pape redevient un chef d'État et un arrangement financier dédommage le Saint-Siège pour la perte de ses anciens territoires.



### Pie IX (1792-1846-1878)



Devenu pape à cinquante-quatre ans, Giovanni Maria Mastai-Ferretti eut un pontificat de trente-deux ans. Son règne est important car il a coïncidé avec une

période de mutations économiques, sociales et culturelles (essor du capitalisme, naissance du monde ouvrier, développement des sciences).

Pour l'histoire, il reste le Pape de l'affrontement avec le monde moderne. Pie IX s'est montré un adversaire de toutes les idées «modernes» du XIX<sup>e</sup> siècle. L'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* (1864) condamnent toutes les doctrines de ce siècle: rationalisme, étatismisme, socialisme, libéralisme.

Son pontificat fut celui d'une grande vitalité pour l'Église: floraison des ordres religieux, élan missionnaire (Afrique, Asie), mouvements de dévotion. Le culte marial se développe à la suite d'apparitions de Marie (en particulier celle de Lourdes) et prend appui sur le dogme de l'Immaculée Conception prononcé le 8 décembre 1854.

Enfin, l'autorité du Pontife romain ne cesse de se renforcer. L'Ultramontanisme l'a emporté au sein de l'Église. La primauté pontificale est affirmée. Avec Pie IX, elle devient une monarchie centralisée, la Curie romaine intervient dans toutes les questions religieuses; les Églises nationales sont de plus en plus soumises au contrôle de Rome. Surtout, la Constitution *Pastor aeternus*,

proclamée au Concile Vatican I (1870), accorde au Pape une prééminence spirituelle, jamais détenue jusqu'alors, avec le dogme de l'infaillibilité pontificale.

Affaibli par la perte des États Pontificaux en 1870, la papauté sort cependant renforcée au terme de ce pontificat. Il reviendra à son successeur de permettre à l'Église de nouer un nouveau contact avec ce monde du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Paul II le béatifiera en l'an 2000.

### Léon XIII (1810-1878-1903)

Élu pape le 20 février 1878, **G i o a c c h i n o** (Joachim) Pecci occupe une place particulière dans l'histoire de la papauté. Il est le premier pape du XIX<sup>e</sup> siècle à vouloir présenter



l'image d'une Église qui se penche vers les problèmes de son temps et qui propose des solutions chrétiennes. Ferme dans les principes comme son prédécesseur, il sait se montrer souple dans leur application. Grand Pape politique, il a cherché à apparaître comme un guide moral pour l'humanité. Dans ses encycliques à portée politique, il reconnaît la légitimité des pouvoirs mais soutient le droit de l'Église à combattre toute législation inique. Ouvert à la question ouvrière, il jette les bases de la doctrine sociale de l'Église avec l'encyclique *Rerum novarum* (1891). Désormais la justice sociale devient un prin-

cipe directeur de l'enseignement pontifical. Les Papes du XX<sup>e</sup> siècle ne feront que développer cette pensée: Pie XI dans *Quadragesimo anno* (1931), Paul VI dans *Populorum progressio* (1967) et Jean-Paul II dans *Centesimus annus* (1991).

L'ouverture de ce pape toucha aussi la recherche intellectuelle. Afin de faire face au positivisme et au scientisme, il favorisa la renaissance des études théologiques, exégétiques et historiques au sein des universités catholiques.

### **Pie X (1835-1903-1914)**

Issu d'un milieu pauvre de Riese en Vénétie, Giuseppe Sarto, ordonné prêtre en 1858, eut une carrière exclusivement pastorale: prêtre de paroisse, directeur spirituel de séminaire, évê-



que de Mantoue en 1884, patriarche de Venise en 1893. Après le Pape politique, que fut Léon XIII, les cardinaux choisissent un guide spirituel.

Moins diplomate que son prédécesseur, Pie X adopte une attitude intransigeante sur le plan politique. Avec la France, les relations extrêmement difficiles aboutissent en 1905 à la Loi de Séparation de l'Église et de l'État. Son incompréhension de la situation française l'amena aussi à condamner Le Sillon, mouvement politique des jeunes catholiques français fondé par Marc Sangnier. Défenseur de la doctrine, il

fut amené à lutter contre les dérives théologiques du courant moderniste, condamné par l'encyclique *Pascendi* (1907). Sur le plan institutionnel, il lança, en 1904, la codification du droit canon sous la direction de Mgr Gasparri, prit des mesures pour améliorer la formation des futurs prêtres dans les séminaires. Très spirituel, il développa la pratique eucharistique par l'invitation à la communion fréquente et à celle des enfants. Pie XII le canonisera en 1954.

### **Benoît XV (1854-1914-1922)**

Giacomo della Chiesa devint pape le 3 septembre 1914, à un moment dramatique de l'histoire contemporaine. La Première Guerre mondiale venait de



commencer. Au cours du conflit, il chercha à promouvoir la paix. Sa proposition de médiation en 1917, soutenue par le bienheureux Charles de Habsbourg, empereur d'Autriche, fut repoussée par les autres belligérants (en France, il fut surnommé le «Pape boche»). De son action à la tête de l'Église, il faut retenir la promulgation du Code de droit canonique (1917) et l'encyclique *Maximum illud* du 30 novembre 1919, dans laquelle le Pape montre la volonté de l'Église de séparer l'action missionnaire de la politique coloniale des puissances européennes.

### Pie XI (1857-1922-1939)

Le lombard Achille Ratti eut pendant longtemps une carrière intellectuelle. Brillant érudit, titulaire d'un triple doctorat en théologie, philosophie



et droit canonique, il est chargé de la direction de la Bibliothèque ambrosienne à Milan. Cette charge, il l'occupe vingt-six ans jusqu'à sa nomination à la Bibliothèque vaticane en 1914. Après un passage à la nonciature de Varsovie (1918-1921), il est nommé archevêque de Milan. Son épiscopat milanais est de courte durée: il est élu Pape le 6 février 1922. L'œuvre de ce pontife, volontaire — son expérience d'alpiniste en est une preuve — autoritaire, parfois colérique est immense. Il règle la Question romaine. Sur le terrain politique, il eut des messages forts pour dénoncer les totalitarismes et les dangers des extrémismes politiques: dénonciation de l'Action française en 1927, virulente attaque contre le nazisme en 1937 avec l'encyclique *Mit brennender Sorge* (après avoir signé le Concordat de 1933 avec l'Allemagne hitlérienne, Pie XI a rapidement compris la nocivité du régime nazi), condamnation du communisme athée dans l'encyclique *Divini Redemptoris* (1938).

Son action sociale a marqué des générations. Il promeut les mouvements d'action catholique (JOC / Jeunesse Ouvrière Catholique), intervient sur la

question sociale (encyclique *Quadragesimo anno*), écrit sur le mariage et la famille.

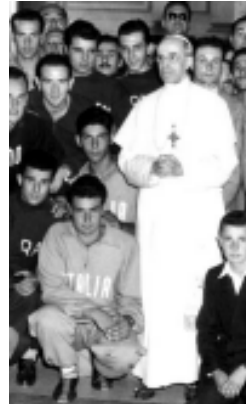
Dans la vie de l'Église, Pie XI apporte son soutien au mouvement ouvrier naissant (Conversations de Malines) il favorise l'émergence d'un clergé autochtone dans les pays de mission: ainsi en 1926 il sacre les premiers évêques chinois.

Sa grande culture l'a amené à fonder Radio Vatican en 1931 — sous l'égide du savant italien Marconi — et l'Académie pontificale des Sciences en 1936.

Quoiqu'affaibli par la maladie (cancer), Pie XI lança jusqu'à la fin de son pontificat des paroles fortes. Une phrase-choc, prononcée le 6 septembre 1938, «Nous sommes spirituellement des Sémites» montrait son hostilité au racisme.

### Pie XII (1876-1939-1958)

A ce Pape reste attachée, depuis quelques décennies, la lourde responsabilité d'être resté silencieux devant l'Holocauste. Le temps devrait permettre de porter un jugement plus serein sur Pie XII, Pape adulé de son vivant.



Descendant d'une grande famille romaine au service de la papauté, Eugenio Pacelli eut une carrière de

grand serviteur de l'Église. Ainsi de 1917 à 1929, il est nonce en Allemagne, à Munich puis à Berlin. Pie XI le nomme Secrétaire d'État pour remplacer le cardinal Gasparri. Les dangers du moment (menaces de guerre) ont contribué au choix de Pacelli comme Pape. Il fallait un Souverain Pontife conscient de la gravité des problèmes. Pie XII possédait toutes les qualités pour diriger l'Église en ce temps de crise. Son intelligence supérieure, ses talents de diplomate, sa connaissance du gouvernement de l'Église le prédisposaient à la charge suprême.

Certes, ses appels à la paix ne furent pas entendus. Durant le conflit — et c'est ce que plus tard on lui reproche — il a agi en politique et diplomate tout en favorisant des actions caritatives en faveur des Juifs mais à aucun moment il n'a dénoncé le génocide perpétré contre les Juifs.

Après la Seconde Guerre mondiale, son rôle politique n'a pas cessé. Il apparut comme le champion du monde libre occidental, invitant les catholiques de l'Europe de l'Est à la résistance au régime communiste athée et dénonçant la menace communiste en Italie et en France. De plus, le Saint-Siège n'hésite pas à appuyer le processus de décolonisation.

Dans la vie de l'Église, son rôle est essentiel. Car de nombreuses réformes dans la vie liturgique, le soutien apporté aux études religieuses (exégèse, liturgie) ont préparé l'Église à s'engager sur la voie de la réforme que son successeur Jean XXIII suscitera en convoquant le Concile Vatican II. Après avoir consulté les évêques du monde entier, Pie XII use

de son pouvoir pour prononcer le dogme de l'Assomption. Les années cinquante furent cependant marquées par un certain raidissement, pour preuve l'interruption en 1954 du mouvement des prêtres-ouvriers.

### Jean XXIII (1881-1958-1962)



Le «Bon Pape Jean» béatifié en l'an 2000 par Jean-Paul II a laissé un souvenir inoubliable. En 1958, les cardinaux pensaient faire une pause après le long pontificat de Pie XII.

Angelo Roncalli, alors patriarche de Venise, est apparu comme l'homme adéquat. Son grand âge laissait augurer d'un mandat assez court. Né dans une famille de pauvres paysans dans le diocèse de Bergame, sa carrière fut longtemps celle d'un diplomate de l'Église: nonce à Sofia en 1927, puis à Ankara dès 1934, enfin à Paris dans les années qui suivirent la Libération. Pie XII le choisit comme patriarche de Venise en 1953.

Son court règne a conduit aux plus importantes mutations de l'Église catholique depuis le Concile de Trente. En effet, le 25 janvier 1959, il convoque les évêques de monde entier à participer à un concile: ce sera Vatican II dont il ne présidera que la première session. Ce Pape, qu'on jugeait conservateur, va proposer un programme novateur, permettre à l'Église de se réconcilier avec son temps.

Pape du Concile, il fut aussi Pape de la Paix. Ses encycliques *Mater et Magistra*, *Pacem in terris* eurent un retentissement immense. Quelques semaines avant sa mort, il recevait le Prix Balzan de la Paix (prix soviétique analogue au Prix Nobel).

### Paul VI (1897-1962-1978)



Appartenant à une famille bourgeoise de la région de Brescia, marquée par les idéaux de la démocratie chrétienne: son père fut un des fondateurs du Parti Populaire italien qui a précédé la Démocratie chrétienne italienne, Paul VI (Giovanni Battista Montini) fut un pape exceptionnel à un moment critique de l'histoire de l'Église. Sa longue carrière au sein de la Curie de 1924 à 1954, puis à la tête de l'archevêché de Milan l'avait préparé à assumer le Magistère pontifical.

Timide, solitaire, anxieux — Jean XXIII le surnommait Hamlet — Paul VI fut un Pape humaniste aux idées généreuses et aux gestes prophétiques.

Comme Pape, il eut à conduire Vatican II à son terme et à engager les réformes institutionnelles (restructuration de la Curie romaine, institution du

Synode des Évêques, création du Conseil pontifical des Laïcs, etc.) et à ordonner les réformes liturgiques.

Humaniste, son intérêt pour la philosophie française l'a amené à traduire en italien l'œuvre de Jacques Maritain.

Homme de la vie, il a affirmé dans l'encyclique *Humanae vitae* (1969) le respect fondamental que l'on doit à la vie.

Homme de la Paix, il a œuvré à la suite de Jean XXIII pour la défense des Droits de l'Homme. Son discours à la tribune des Nations-Unies (octobre 1965) fut un texte inspiré. Dans l'encyclique *Populorum progressio* (1967,) il pose des exigences de justice afin de favoriser le développement économique du Tiers-Monde.

Homme aux gestes prophétiques, il commença les grands voyages apostoliques que Jean-Paul II continuera. Le premier voyage en janvier 1964 conduira Paul VI à retourner aux sources du Christianisme. Son voyage en Terre Sainte reste surtout marqué par la rencontre chaleureuse et fraternelle avec le Patriarche de Constantinople Athénagoras. Leur accolade mit fin à neuf siècles de séparation. L'œcuménisme pouvait désormais avancer d'une façon irréversible.

Ses dernières années furent marquées par la crise de l'Église: effondrement de la pratique religieuse, chute des vocations à la prêtrise, mouvements contestataires (théologie de la Libération en Amérique du Sud, mouvement intégriste en Europe).

Paul VI sut dans ces années septante maintenir le cap. Jean-Paul II n'a

cessé de dire son admiration devant l'action de ce grand Pape, décédé au soir du 6 août 1978, en la fête de la Transfiguration.

**Jean-Paul Ier**  
(1912-août 1978-septembre 1978)

Un mois suffit pour ce Pape à occuper une place particulière. Né le 17 octobre 1912 à Canale Agordo (Province de Belluno) au sud des Dolomites, issu



d'une famille très modeste — son père était ouvrier —, Albino Luciani est ordonné prêtre le 7 juillet 1935. Sacré évêque par Jean XXIII le 27 décembre 1958 dans la Basilique Saint-Pierre, il est chargé du diocèse de Vittorio Veneto (Vénétie). Son activité pastorale fut intense sur le plan spirituel et social. En 1969, Paul VI l'appelle à occuper le siège patriarcal de Venise. Le 16 septembre 1972, il y eut ce moment émouvant, vu comme un signe pour l'avenir, lors de l'accueil du pape Paul VI. Ce dernier lui donne son étoile, geste d'une grande confiance. Son pontificat, très court, n'a donné lieu à aucune décision. Mais sa simplicité, son humilité, sa délicatesse envers les petites gens ont donné à la papauté une image nouvelle. Il est resté dans les mémoires comme le «Pape du sourire». En choisissant pour la première fois de l'histoire de l'Église

un nom composé, il voulait montrer qu'il visait à être le continuateur de Jean XXIII et de Paul VI. Reprenant le même nom, son successeur suivit la même inspiration.

**Jean-Paul II (1920-1978-2005)**



Au soir du lundi 16 octobre 1978, au huitième tour de scrutin, les cent onze cardinaux, réunis en Conclave, élisent le 264<sup>e</sup> successeur de l'Apôtre Pierre. Leur choix s'est porté sur le cardinal Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie, le premier Pape non italien depuis la mort d'Adrien VI, d'origine hollandaise, en 1523. Un des plus grands pontificats de l'histoire de l'Église commence...

*Michel Galliker*

## CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous publierons dans notre prochain numéro la traditionnelle chronique des Anciens. Mais nous ne manquons tout de même pas de signaler ce beau double anniversaire: A Delémont, l'Abbé Camille Chèvre, maturité 1931, est entré dans sa centième année le 20 mai 2006; il a célébré ses 70 ans d'ordination le 4 juillet 2006. Ad multos annos!

### Rectification

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé le décès de M. Charly Délitroz (volée 1948). Il s'agit d'une erreur due à une malheureuse confusion avec un homonyme défunt. Nous prions M. Délitroz et ses amis que cette annonce avait fort émus, d'accepter nos excuses.

## CHRONIQUE DES LIVRES

Notre confrère Grégoire Rouiller nous a fait parvenir sa dernière magistrale étude biblique: «*Nous crions: Abba, Père*». *L'Épître aux Romains. Textes et théologie*. Fribourg 2006. Tapuscrit de 148 pages.

Jean-Bernard Simon-Vermot, *Échos infinis du silence. Vers une spiritualité chrétienne ouverte à l'Orient*. Montréal, Editions Médiaspaul, 2006, 195 p. (Spiritualités en dialogue, 7)



En septembre 2004 a eu lieu à La Pelouse sur Bex une session du Dialogue interreligieux monastiques (DIM) francophone européen. Coorganisateur de la rencontre, notre confrère Jean-Bernard Si-

mon-Vermot avait rédigé à cette occasion un essai intitulé *Vers une spiritualité chrétienne ouverte à l'Orient*. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque M. Fabrice Blée, professeur à la Faculté de Théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa (Canada), où il enseigne la théologie des religions et le dialogue interreligieux, et par ailleurs directeur de collection chez Médiaspaul Canada, prit contact avec lui en vue de l'édition de ce texte. Il en résulte ce livre au titre évocateur: *Échos infinis du silence*. Nous reprenons ici la présentation qu'en a faite M. Blée.

Véritable traité de vie spirituelle, cet ouvrage, inspiré par la tradition chrétienne, s'inscrit dans un climat de dialogue et d'ouverture aux traditions orientales, principalement celle des Upanishads hindoues. La voie proposée par Jean-Bernard Simon-Vermot s'ouvre sur une montée jusqu'à la source

de la vie d'amour trinitaire, suivie d'une descente au cœur même de la vie quotidienne. Il s'agit d'un parcours en trois étapes: l'effort actif, la vie contemplative et la vie mystique, puis le retour «sur la place publique» — une image empruntée au bouddhisme — lieu du rayonnement de la contemplation. Cette approche illustre la fécondité de la rencontre interreligieuse, la spiritualité du dialogue étant, selon l'auteur, la pointe avancée de la spiritualité chrétienne, rejoignant la pointe spirituelle des autres traditions religieuses. Cette rencontre s'effectue non pas dans la confusion qui abolirait l'identité propre de chaque tradition, mais dans une complémentarité et une fécondité mutuelle.

Mme Axelle Herren Clot, nous a offert son mémoire de licence ès lettres soutenu à l'Université de Neuchâtel. Ce travail est intitulé *Plaintes dans une vallée alpine: transcription, traduction et commentaire partiels du «Liber clamarum et obventionum ministraliae de Bagnies 1328»*. L'auteur a voulu rendre accessible au profane ce registre de justice conservé aux archives abbatiales dans lequel ont été enregistrés 413 plaintes et délits; cependant ce ne sont que les 120 premières clames qui ont

été transcrites, traduites et étudiées: un matériel «suffisant pour se faire une idée assez précise de la délinquance, des institutions et des mœurs en vigueur dans une communauté alpine au quatorzième siècle».

Mlle Hortense Gianini est venue plusieurs fois consulter nos archives en vue de la préparation d'un séminaire en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg sous la direction du professeur Alain Clavien. Elle nous a envoyé son texte de 43 p. intitulé *Renaissance thomiste et conversions en Suisse romande entre 1916 et 1926*. Elle y évoque entre autre le rôle important tenu par Mgr Mariétan et les chanoines Rageth et Saudan.

#### REÇU À LA RÉDACTION

Jean Ansaldi, *Grande langue! Un pouvoir de vie ou de mort*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2006, 87 p.

Alphonse Maillot, *Ces miracles qui nous dérangent. Pour ne pas se tromper de signe*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2006, 94 p. (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée).